

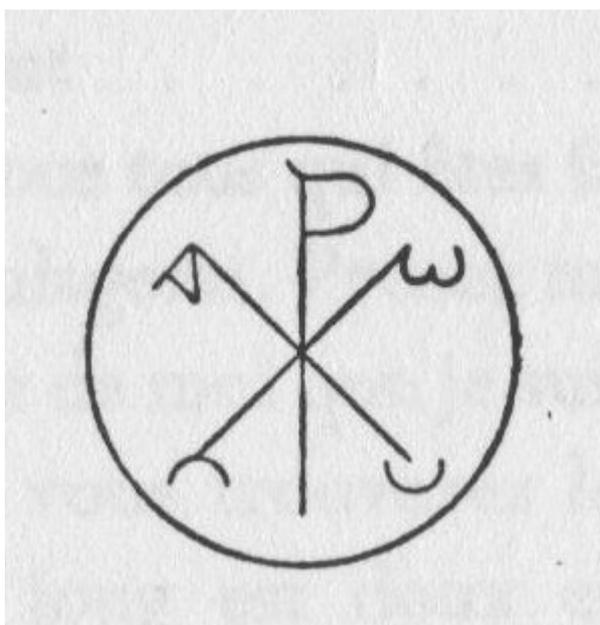
A. Gadal

SUR LE CHEMIN DU
SAINT-GRAAL



SUR LE CHEMIN DU SAINT-GRAAL

Les Anciens Mystères Cathares

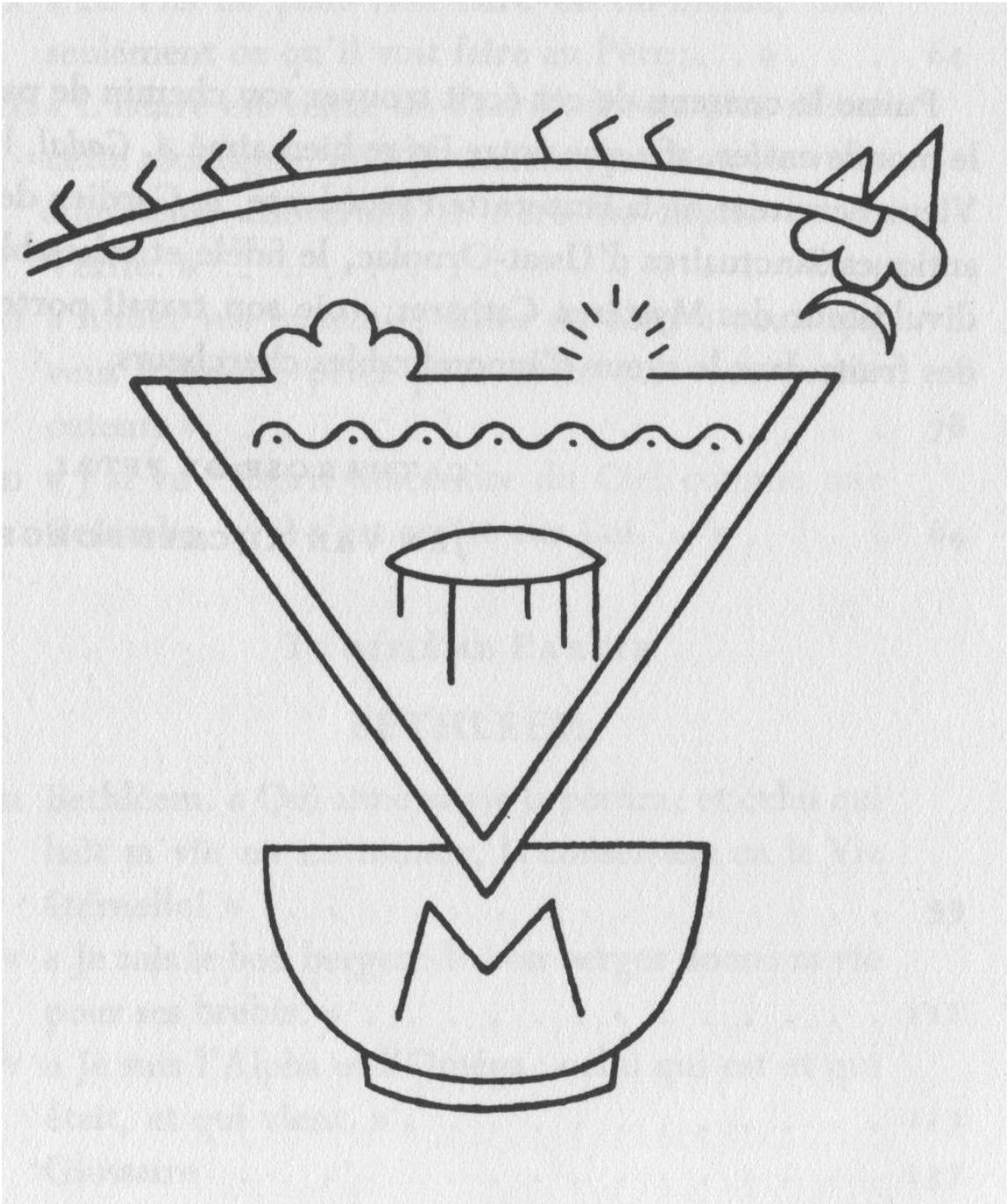


par
A.GADAL

AVANT-PROPOS

Puisse le contenu de cet écrit trouver son chemin de par le monde entier, afin que notre Frère bien-aimé *A. Gadal*, le Vieux Serviteur de la Fraternité Précédente, le Gardien des antiques Sanctuaires d'Ussat-Ornolac, le fidèle et inlassable divulgateur des Mystères Cathares, voie son travail porter des fruits dans le cœur d'innombrables chercheurs.

CATHAROSE DE PETRI, JAN VAN RIJCKENBORGH.



LE PATRIARCHE DU SABARTEZ

Galad, le fidèle gardien du Graal, est le fils spirituel de celui qui, très longtemps, pendant trois-quarts de siècle, sut faire connaître un grand nombre de richesses historiques du Sabartez - Comté de Foix.

Le nom *d'Adolphe Garrigou*, est encore vivace dans tous les foyers de la Haute-Ariège, quoique sa mort date de 1897. Sa vie austère, toute de modestie et de travail, est un exemple.

Élève modeste, son successeur a suivi son exemple autant que les circonstances l'ont permis. Il n'avait pas pu présenter les choses du passé comme il aurait voulu : mettre les grottes et cavernes en état de compléter l'histoire; faire revivre entièrement, en un mot, la haute spiritualité qui s'élève toujours du Centre initiatique d'Ussat-Ornolac.

Les galeries souterraines ne livrent que petit à petit ce qu'elles ont entendu, ce qu'elles ont entrevu : même encore, certains coins restent dans les ténèbres.

Le « Port du Catharisme pyrénéen » est vaste ; son histoire compliquée est restée des siècles à peu près inconnue. L'heure n'avait pas sonné; le laurier n'avait pas fleuri.

Mais voilà que de toutes parts dans notre vieille Europe le réveil du Saint-Graal a sonné. Le Sabartez* a sursauté à ces mâles accents; l'élan des purs est noble sur la voie de l'Amour, du Beau, du Bien, éternel et immortel Chemin du Saint Graal.

O cher Patriarche! ton bonheur doit être grand : rien n'est perdu de ton enseignement, lui-même venu des grands Maîtres de Jadis !

PREMIÈRE PARTIE

Renonciation aux biens de ce monde :

Communauté :

GROTTE-ÉGLISES D'USSAT-ORNOLAC

« Si quelqu'un veut être mon Disciple, qu'il renonce à lui-même, et me suive. »
Jésus.

I

LE SABARTEZ, LES GROTTES D' INITIATION DES PARFAITS

L'Ariège, affluent de la Garonne, torrent dans la moitié de son cours, prend sa source aux confins de l'Andorre, en pleines Pyrénées. Elle se dirige vers le Nord, et se jette dans la Garonne un peu en amont de Toulouse. Elle a donné son nom à un département, mi-montagneux, mi-plaine, dont le chef-lieu est Foix.

Ce département formait, en gros, une province : le Comté de Foix, réuni à la Couronne de France par son dernier comte, le roi Henri IV.

Dans le Comté de Foix, bien avant sa formation, la partie de la vallée de l'Ariège en amont de Foix, avait été habitée par les Taruskes, les Taruskonienses de Pline. César avait respecté leur territoire; Auguste n'avait fait que consacrer cette décision.

Tarusko, Tarascon-sur-Ariège, était leur capitale. Tarascori, municipe romain, resta toujours indépendant, se gouvernant par ses Consuls, évitant toujours un Maître Seigneur.

En 718, les Arabes franchissent les Pyrénées et s'installent dans la région jusqu'en 778. C'est à cette date que les armées de Charlemagne, par la victoire « du Pré Lombard », au portes de Tarascon, délivrèrent les Marches d'Espagne du joug des Sarrasins.

Le soir de cette mémorable bataille, le 8 septembre 778, une « Vierge Noire » apparut aux yeux charmés de l'armée franque : c'était la Vierge de Sabart, qui donna son nom au Haut pays de Foix, le Sabartez¹.

Elle ne voulut jamais être transportée ailleurs, car, par trois fois, elle revint dans la petite chapelle que, hâtivement, les soldats, lui avaient élevée après la victoire.

En 779, la chapelle de Sabart fut rebâtie, agrandie et mise sous la protection de Notre-Dame-de-la-Victoire.

Là-haut, sur le plateau, au dessus de sa flèche, le vieil oppidum¹ des Druides, protégeait « sa Vierge Noire ».

Un pèlerinage important commémore, chaque année, le 8 septembre, un événement d'une importance primordiale pour toute la région : la fin de l'oppression sarrasine.

Foix célèbre cette date par sa magnifique fête patronale ; de même que Quié, capitale des Kéruskes, à deux pas de Sabart, dont la fête champêtre attire beaucoup de monde ce même jour.

Monument historique, la Chapelle de Sabart est incluse, actuellement, dans¹ la Commune de Tarascon, dont elle est un des joyaux : souvenir précieux d'un passé plein de beauté.

C'est à partir de la libération du territoire des Taruskes que la dénomination de « Sabartez » apparaît pour la première fois.

Beaucoup de grottes dans le Sabartez*, autour de Sabart-Tarascon et des villages voisins Ussat-Ornolac. Citons les principales : Lombrives, Ussat, Ornolac, Bouan, Fontanet, Ramploques, l'Ermite, etc. C'est en raison de ces « sanctuaires naturels » et toujours recherchés, que le Sabartez vit, dès l'an 350, l'éclosion du Catharisme pyrénéen, et fut appelé « le Port* du Catharisme ». De l'autre côté de la Montagne de Thabe, ou Thabor pyrénéen, la Citadelle de Montségur, sentinelle avancée vers l'Occitanie*, fut appelée « le Phare du Catharisme ».

Certaines de ces grottes servirent de lieu d'initiation, initiation longue, sévère, dure, aux

¹ Voir la légende de Notre-Dame-de-Sabart.

prêtres Cathares appelés « Purs*, Parfaits, Bonshommes ».

Ils habitaient plus particulièrement ces antres souterrains, immenses habitats sûrs et agréables, lieux de rencontre avec la «Toute Puissante Essence Créatrice ».

Ils en fortifièrent certains pour en faire de véritables châteaux-forts : on les appela « des spoulgas* ».

La grotte de Lombrives, belle, immense, servit de séjour à un évêque ; elle devint « la Cathédrale des Albigeois ». (Ce nom Albigeois fut appliqué, à tort, aux Cathares.)

Les grottes d'Ornolac, d'Ussat, de Bouan, avec la grotte intermédiaire de l'Ermitte, devinrent les Églises d'Ussat, d'Ornolac ou Bethléem, et de Bouan, ou les Trois Églises.

C'est à la fin de leur initiation que les Bonshommes, sortant de Bethléem (Église d'Ornolac), allaient au loin porter « leur bonne parole ».

II

LE MOUNT NÉGRÉ

Les Trois Églises sont situées à trois kilomètres à peine de Tarascon, la vieille capitale des Taruskes.

Cette cité inexpugnable, est bâtie sur un promontoire rocheux qui domine et surveille cinq vallées convergeant vers Sabart. Un chemin agréable relie directement la Cité aux Églises, sur la rive droite de l'Ariège.

La Maison Comtale de Foix possède un pied-à-terre bordant la route d'Ussat. C'est un vieux château, perché sur un monticule dominant Tarascon, construit par les Arabes assiégeant la vieille Cité : la Tour de Mount Négré, ou Tour de Mount Négro.

C'est là que faisaient halte, dans cette succursale du Château de Foix, les diacres, les évêques, les bonshommes en route pour les Églises.

Esclarmonde de Foix; Philippa Comtesse de Foix (sa belle sœur); Loup de Foix, fidèle au Paraclet; Esclarmonde d'Alion (sœur de Loup); Ermessinde, Comtesse de Foix, etc; Guilhabert de Castres, le grand prédicateur cathare; que de noms célèbres de cette renommée Maison de Foix, évoque la vision de cette épopée médiévale, en même temps que la haute spiritualité des Églises et de la Cathédrale du Catharisme pyrénéen!

Et l'on voit, d'un côté : Ramon-Roger de Foix (un des princes les plus éloquents et les plus valeureux de son siècle, a dit de lui le Troubadour Guilhem de Tu-delle), accompagné de ses brillants vassaux, les Seigneurs de Rabat, de Lordat, de Castel-Verdun, d'Ar-nave, d'Alion, etc., tous fermes défenseurs de l'Église du Paraclet, du Catharisme pyrénéen;

d'un autre côté, les pauvres prêtres Cathares, ne possédant rien en ce monde, ni maison, ni champ, ni argent; appartenant en entier à la Communauté; eunuques volontaires du Royaume des Cieux; autant médecins que prédicateurs.

Les premiers, partant, armés de pied en cap, à la défense des terres envahies et saccagées ;

les seconds, rentrant humblement dans les Églises, après une tournée bienfaisante, pour y méditer à loisir sur la Vie* et la Mort, le Commencement et la Fin, l'Alpha et l'Oméga. La Vie, c'est la Mort; la Mort, c'est le Baiser de Dieu.

Et c'est à la suite « des vénérés Bonshommes » que cheminent lentement, silencieusement, deux hommes du peuple : le père et le fils. Nous allons les suivre jusque dans les immenses églises d'Ussat, où le jeune homme, futur novice, après avoir franchi « la Muraille symbolique » s'engouffrera pour une longue période dans l'antre mystérieux,

tandis que le père, les larmes aux yeux, abandonnera pour toujours son enfant. Il sait, le pauvre homme, qu'il ne trouvera jamais plus un fils ; qu'il ne pourra le revoir, au plus tôt, qu'au bout de quatre longues années, après sa sortie de Bethléem par la « Porte Mystique ».

Glorieuse évocation;

Immense douleur!

III

LES ÉGLISES D'USSAT

Planant au-dessus de la matérialité, habitants du Monde Spirituel, les Parfaits allaient au loin, disciples du Christ, porter la bonne parole du Dieu d'Amour.

Que leur importaient les dangers, les souffrances, la colère des méchants, les plaisirs, la Mort?

Il l'avait ordonné; Il avait donné l'exemple; Il avait offert son sang; Il avait prié le Père de pardonner, même à ceux qui l'avaient crucifié, à ceux qui, horreur suprême, l'insultaient en Son Sacrifice.

Et ce sang, éternellement vivant, cette prière d'Amour et de Pardon, à jamais divine, donnaient des Ailes et du Cœur à ces Disciples du Maître toujours Bien-aimé, à ces Purs qui, comme Lui, savaient se sacrifier en Amour et en Charité. —O Saint-Graal!

Que le chemin pour t'atteindre paraisse doux aux Hommes de bonne volonté.

Tout le Sabartez est plongé dans le calme le plus absolu.

Le soleil baigne de ses doux rayons les pentes vertes des montagnes, faisant ressortir, en gros points noirs, les ouvertures des grottes et des cavernes.

L'Ariège, tourbillonnant doucement dans le lac du fond de la vallée, prolonge, en amont, une ligne de reflets argentés. Tout semble douceur, repos, paix.

La vieille Cité des Taruskes, murée sur sa roche inexpugnable, est elle-même plongée dans une tranquillité parfaite ; son vieux donjon, sa majestueuse Tour Carrée, émergent des toits bleuâtres des maisons et plongent un regard protecteur sur l'ensemble de la vallée.

Sur le sentier poudreux qui réunit, coupant les flancs de la Montagne des Taruskes, la fière Capitale aux Cavernes d'Ussat et d'Ornolac, deux hommes cheminent tout doucement.

L'un, le père; l'autre, le fils, grand jeune homme.

« Nous arrivons, mon enfant : voilà les Églises d'Ussat, but de notre voyage. Courage!

— Oui, père ; j'en ai. »

On aperçoit l'entrée béante de la caverne*. Le sentier longe, un moment, le lac formé par l'Ariège, remonte, une cinquantaine de pas en pente dure, et arrive à une petite porte. Elle est ouverte.

Les deux hommes entrent et parcourent un espace à ciel ouvert, espèce de Cour circulaire, bordée de grosses murailles en granit, avec en son milieu, un gros bloc plat en granit, posé à même le sol comme une table. Cercle druidique, à l'extrémité duquel une grande porte s'ouvrait, soutenue par d'énormes murs, comme des remparts.

Cette deuxième porte s'ouvre, à leur arrivée, pour permettre au père et au fils d'entrer dans une vaste enceinte, au sol légèrement en pente, et formé de débris, genre cailloutis, que la roche gélive déverse chaque année à l'époque des fortes gelées annuelles. Derrière la porte se tenait un personnage, grave, à longs cheveux, longue barbe, pieds nus dans des sandales de chanvre ouvertes. Une robe, genre blouse noire, recouvrait le corps ; entr'ouverte sur le devant, elle laissait apercevoir une chemise à manches, avec une petite poche au-devant du collet. Dans cette poche, un cahier était soigneusement rangé.

Faisant trois fois le tour de la taille, une ceinture creuse et cylindrique formée de soixante-douze fils de laine blanche tressée, augmentait, si possible, la maigreur du corps. Son visage maigre et pâle, ses mains et ses poignets, aussi pâles que le visage, contrastaient avec le noir de la blouse.

A la vue du saint homme, le père et le fils se jettent à genoux.

« Que le Seigneur vous bénisse et vous conduise à une bonne fin », leur dit-il.

« Relevez-vous, mes fils, et suivez-moi. Je vous attendais. »

Tous les trois longèrent un mur bas, mais très large, semblant faire corps avec la montagne tombant à pic de quelques centaines de mètres.

Quelques minutes plus tard, grosses murailles fermant de nouveau cette première enceinte, nouvelle porte épaisse, solide. Cette porte s'ouvrit, elle aussi, à leur arrivée. Un nouveau personnage se tenait derrière, qui bénit les nouveaux arrivants, et, silencieusement, remplaçant le premier guide, conduisit père et fils dans la deuxième enceinte.

Ils longèrent le mur bas et large, qui continuait toujours jusqu'au point où il semblait rejoindre la roche par une grosse porte fermée.

L'entrée immense de la caverne ne pouvait que se deviner par le dôme ténébreux, grandiose, s'offrant à la vue par-dessus le mur mystérieux.

Sans un mot, le guide montra, en face, un escalier accédant à une ouverture régulière, cintrée : c'était une petite grotte, à côté de la caverne.

Le père et le fils avaient compris le geste. Ils montèrent l'escalier, suivirent, en se courbant, un couloir étroit et bas, poussèrent une porte à moitié ouverte, et se trouvèrent dans « la Chapelle ».

C'était un tunnel naturel, aménagé. De chaque côté, la roche portait de nombreuses entailles faites par la main de l'homme; sur la droite, un bassin recevait l'eau tombant de la voûte par un groupe de stalactites*, eau lustrale ; sur la gauche, en face le bassin, se trouvait un grand creux de roche voilé de lin blanc ; au bas de ce creux, un granit pour poser les pieds; quelques mètres plus loin, une petite lumière tremblotante dans un évidement de la roche.

Entre le bassin à eau lustrale et le creux voilé, une large pierre plate, haute de quatre-vingts centimètres environ, posée au beau milieu du tunnel, à même le sol formé de terre battue.

Devant cette pierre, face à l'Orient (à la petite lumière tremblotante), immobile, était agenouillé un personnage semblable aux deux premiers, mais bien plus vieux ; ses cheveux blancs retombaient en arrière sur sa robe noire. On aurait dit, une statue.

Le père et le fils s'agenouillant se mirent à prier et attendirent. Quelques larmes perlaient aux yeux du père.

Enfin, le vieillard se releva, se tourna vers les nouveaux venus, montrant son beau visage aussi blanc que ses cheveux, mais embelli par le jeûne, la prière, la méditation.

« Que le Seigneur vous bénisse et vous conduise à une bonne fin », leur dit-il.

Affectueusement, il releva le père, puis le fils.

« O père bienheureux !, continua-t-il, je comprends ta passagère douleur : le moment de quitter ton fils chéri est arrivé. Mais, songe à ce que ce fils sera devenu dans quelques années ! — Parfait, il sera Parfait, disciple de Christ, Maître de sa destinée et du Chemin des Etoiles. Rappelle-toi les paroles du Maître :

<(En vérité, je vous le déclare, quiconque aura quit-« té sa maison, sa femme, ses frères, ses parents, ses « enfants pour le Royaume de Dieu, recevra le cen-« tuple en ce monde, et, dans le monde à venir, la vie « éternelle. »

« N'est-ce pas la plus belle récompense désirée, et, pour un père, un immense bonheur, de savoir son fils digne de cette récompense? Sèche tes pleurs, père, et réjouis-toi.

« Quant à toi, mon fils, te voilà dans la Maison du Seigneur, dans le Temple du Dieu d'Amour.

« Ta belle résolution me plaît : cependant, l'heure est grave pour toi. Avant de te prendre par la main pour te conduire dans notre demeure, je veux te laisser la liberté de revenir sur ta décision : il en est temps encore...

« Remarque cette large muraille qui entoure tout l'extérieur de nos Églises, depuis la porte donnant accès à la première enceinte. Ce n'est pas, comme tu pourrais le croire, un

mur protecteur. Non, son rôle est plus noble : c'est la Muraille symbolique. Quiconque la franchit une fois ne peut la franchir une deuxième fois, s'il désire devenir un parfait disciple.

« D'un côté, celui par où tu es venu, c'est le monde matériel, qui te possède encore; de l'autre côté, c'est le monde spirituel, que tu ne connais pas.

« Ce Monde, je ne dois pas te le cacher, est rempli de travail, d'études, de prières, de jeûnes, pendant quatre longues années ; il retient nos fils dans la solitude et le silence solennel de nos chères grottes, car il faut mériter, n'est-ce pas, le triomphe final de la Porte Mystique.

« Réfléchis une dernière fois et choisis...

« Mais, n'oublie pas ce que le Divin Maître a ordonné : « Si quelque'un veut être mon Disciple, qu'il re-« nonce à lui-même et me suive. »

Le père avait courbé la tête pour contenir son émotion. Il lui sembla recevoir un grand coup au cœur en entendant la voix de son fils aimé prononcer ces mots : « Je le veux. Je vous suis. »

Chancelant, les yeux pleins de larmes, comme en un rêve douloureux, il sentit deux bras lui entourer le cou, et deux lèvres déposer sur son front un ardent baiser : le dernier baiser de son enfant.

Puis, il vit le vieillard prendre le jeune homme par la main, et, suivi d'autres Bonshommes qu'il n'avait pas vu entrer, descendre la Chapelle, ouvrir la porte massive, franchir le Mur symbolique, s'engouffrer dans les ténèbres de l'ancre mystérieux.

Il vit ce noir, qui lui sembla affreux, se prolonger loin, bien loin; le cortège se perdre dans cette Nuit; son enfant disparaître de ce monde matériel à tout jamais, autant dire perdu pour lui. Pauvre père abîmé de douleur.

Il tomba à genoux. Il était seul dans la Chapelle. Le silence le plus absolu, impressionnant, régnait dans les nombreux couloirs, galeries, salles, qu'il devinait par de-là les murailles de roches formant le Temple où il se trouvait.

Il resta longtemps ainsi, souffrant et priant tour à tour. Enfin, il se releva péniblement, s'approcha du creux de rocher voilé de lin blanc et s'écria : « Christ, o Christ... Pardonne ma faiblesse de père. Dieu me l'avait donné, Dieu me l'a repris. Que le Saint Nom de Dieu soit béni. » Et, après une fervente oraison, il sortit à son tour de la Chapelle.

La porte interdite aux simples croyants, était fermée ; il la regarda un instant, sachant bien que son fils ne pourrait plus l'ouvrir, que dans des années, de longues années, après ce jour, triste et heureux.

Il reprit le sentier longeant le Mur symbolique, qui lui paraissait maintenant divin; il franchit les portes des deux enceintes sans voir personne ; il arriva au bord du lac formé par l'Ariège, et suivit lentement le chemin du retour.

Il marchait péniblement, heurtant de ses pieds les cailloux dont le chemin était parsemé. Arrivé au dernier détour d'où on pouvait apercevoir encore les Églises d'Ussat, il se retourna brusquement, rassasia ses yeux de leur image, laissa les sanglots qui l'étouffaient sortir librement de sa poitrine.

Douleur suprême d'un père qui vient de perdre son enfant chéri.

Surveillant cette scène du haut de la montagne, dans les Églises supérieures, où ses méditations l'avaient amené, un Parfait priait et pour le père et pour le fils.

Il comprenait cette douleur humaine, mais ne pouvait la partager, bien au contraire ; le commencement, la fin, jour béni, jour de bonheur.

Il adressa au père, à travers l'espace, les paroles d'apaisement nécessaires : « Que le Seigneur te bénisse et te conduise à une bonne fin », tout en lui envoyant, les plus belles Consolations du Dieu d'Amour pour qui le fils venait de quitter courageusement le monde matériel.

IV

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai.

« Prenez mon joug sur vos épaules ; apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

« Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »

Jésus.

Matheus, le jeune homme, conduit par la main, venait de franchir la Muraille symbolique.

Il se trouvait dans l'avant-grotte, vaste, large, éclairée par un lumignon d'huile de noix.

Devant lui, s'ouvrait l'Entrée, immense, en demi-cercle à peu près régulier.

D'un coup d'œil, il avait aperçu une salle grandiose comparable à la « Cathédrale de Lombrives », qu'il connaissait bien.

A une centaine de mètres de lui, une ouverture au plafond rocheux laissant filtrer le jour, et quelques bien faibles rayons du soleil couchant; à droite et à gauche, des galeries profondes se perdaient dans le noir absolu.

Mais, quelle hauteur de voûte ! là-haut, tout là-haut !

Impressionné par ce spectacle inattendu, ému par la majesté du lieu, il eut un moment involontaire d'arrêt et tourna la tête.

La porte était refermée, la Muraille arrêta la vue, le cortège des Purs* le suivait toujours.

A ce moment, du haut de la montagne, semblait-il, une voix grave, douce, lente, répercutée par les parois, s'étendit dans le silence et les ténèbres : « Heure seize, du jour quatre... de la lune nouvelle... è... è... è... è. », et se perdit dans un écho diminué.

Aussitôt, du milieu de la salle, venant de moitié-hauteur à peu près, une autre voix, non moins grave, non moins lente et non moins douce que la première, se fit entendre.

Tous les assistants tombèrent alors à genoux, baissèrent la tête, les mains jointes.

Du coup, Matheus reprit toute sa volonté et tomba à genoux, à son tour:

« Notre Père, qui es au Ciel, « que ton Nom soit sanctifié, « que ton règne arrive, « donne-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, « pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, « et ne nous abandonne point à la tentation... on... on..o.o. »

Plus d'écho!

Les Parfaits se relevèrent et disparurent dans les méandres de la grotte.

Seul, le vieillard restait avec Matheus.

« Je vais te conduire, mon fils, à celui qui, dorénavant, te servira de soutien. Guilhem est bon, doux, intelligent, pieux ; je ne peux mieux choisir. Ce sera ton Ancien*. Suis ton Ancien, comme ton ombre; il ne peut te précéder que dans la bonne voie. Justement, le voilà! »

Matheus n'avait rien vu, ses yeux encore trop rétifs à percer l'ombre. Un grand jeune homme, sec, mais agile, se présenta en se courbant devant le vieillard.

« Guilhem, continua ce dernier, voici ton frère jeune. Je te laisse le soin de commencer à lui faire voir notre demeure ; il a le temps d'apprendre ce qu'il doit savoir. »

Et comme les deux frères se courbaient avec humilité :

« Mes enfants », acheva paternellement le vieillard en étendant ses mains sur leurs têtes, « mes enfants, je vous adresse les plus belles Consolations de Bethléem. »

Comme un esprit, il disparut par la galerie située à droite de la grande salle.

Les jeunes gens étaient seuls ; Matheus plongé dans une rêverie triste, menaçant de durer longtemps. Guilhem le prit par la main : « Viens, lui dit-il, c'est fini de laisser vagabonder ton esprit. Je vais te montrer notre demeure, cela te distraira. »

Et il l'entraîna.

Ils visitèrent, d'abord, la grande salle. Matheus entrevit la haute et large « cheminée* », qui, par des escaliers rudimentaires, conduisait aux ises supérieures, à cent mètres au-dessus, et à pic du Mur Symbolique ; de même, une galerie montante, en pente douce, dont l'extrémité se dessinait comme une fenêtre ronde sur la voûte :

« Le poste des Heures », dit doucement Guilhem en montrant la grande cheminée*.

« Le Poste de l'Oraison », dit-il en montrant la galerie adjacente.

Ils revinrent sur leurs pas jusqu'à l'entrée, et prirent la grande galerie de gauche. Ils marchèrent quelques centaines de mètres, Matheus se laissant conduire, car il n'y voyait goutte; les ténèbres, le silence régnaient en ces lieux. A un détour de la galerie il distingua un mince point lumineux : phare minuscule dans cette mer d'ombre.

« La Galerie du Cimetière, le dépôt de la matière », expliqua Guilhem qui sentant un léger tremblement parcourir la main de son Jeune*, ajouta :

« Nous n'irons pas, pour le moment. Voici, à notre gauche, la galerie qui conduit aux Cuisines. Le jour point là-bas, au fond, vois-tu?

« A la sortie, nous verrons, plus tard, la plate-forme donnant une autre entrée. Retournons! »

Ils arrivèrent, de nouveau, dans la Grande Salle.

Du-haut des Églises, la Voix des Heures plongea subitement :

« Heure dix-sept,... du jour quatre ..., de la Lune Nouvelle..., e ... e... e.. e.. e. »

Aussitôt, la Voix de l'Oraison lui succéda :

« Notre Père, qui es au Ciel,

« que ton Nom soit sanctifié, » etc.

Guilhem et Matheus, à genoux pour écouter et prier, se relevèrent et continuèrent leur visite par la galerie à droite. Elle était vaste, également, percée, des deux côtés, de nombreux diverticules, bas, étroits, peu profonds : c'étaient les loges particuliers où les habitants de la Caverne venaient se reposer une partie de la nuit.

Guilhem montra la sienne à son frère.

Un peu de branchages et de feuilles formaient la literie ; de grosses pierres servaient de sièges ; une lampe en pierre, creusée au centre, avec un peu d'huile et une mèche, était placée dans un trou de la paroi ; un bâton pointu, piqué tant bien que mal dans une crevasse de la roche, se présentait comme porte-manteau. Matheus eut le cœur un peu serré en voyant la simplicité, l'austérité de « sa chambre à coucher ». Il pensa à sa maison, aux soins de sa chère maman, à son lit confortable, au feu pétillant de l'âtre familial.

Guilhem le prit de nouveau par la main pour continuer la visite.

Galerie à droite, galerie à gauche, diverticules partout.

Enfin, une grande salle, à peu près circulaire, paraissant terminer la grotte.

Au milieu, un demi-cercle de grosses pierres, plates pour la plupart, sur un sol argilo-siliceux battu, doux à la marche.

C'était le réfectoire commun, éclairé faiblement, au moyen d'une lampe en pierre.

Ainsi que le Divin Maître l'avait ordonné et montré, la Communauté des biens était une règle absolue; la pauvreté, un idéal; la mendicité, un état saint, une vertu.

Ceux qui reculaient devant cette extrémité n'entraient pas dans la Communauté.

Matheus savait cela ; il ne fut pas surpris de ne voir que des pierres partout. Pas de tables, pas de chaises, aucun ustensile permettant de reconnaître un réfectoire, et il suivit Guilhem.

Celui-ci, arrivé au fond de la salle-réfectoire, montra à Matheus deux passages rampants, dissimulés par de gros blocs tombés de la voûte :

« Celui-ci, dit-il, est le Chemin de la Chapelle, réservé aux Purs* ; nous, les Jeunes, nous ne pouvons le prendre que sur un ordre du Maître.

« Celui-là, est le chemin de la Grotte aux Ateliers. C'est là qu'on se rend pour travailler.

Nous irons demain. »

Ils eurent à peine le temps de dégager le passage.

Les Parfaits arrivaient silencieusement, comme des ombres, leurs robes se confondant avec le noir des accès souterrains. Ils étaient suivis d'une dizaine de jeunes hommes, des novices, reconnaissables à leurs habits matériels.

Sans un mot, sans même remarquer le nouveau camarade, tous se dirigèrent vers le Centre du réfectoire, s'assirent sur les pierres du Cercle, et se mirent à prier et à méditer. Belle École du Silence!

Guilhem et Matheus suivirent et prirent place dans le coin réservé aux Novices.

Silence, en attendant le Maître.

Sans qu'on l'ait vu venir, sans qu'on l'ait entendu, le Vieillard soudain apparut, seul, près de la pierre qui lui était destinée au milieu du diamètre, base du demi-cercle.

Aussitôt, un Parfait se leva, tenant une grande terrine (uno grasolo en terre), pleine d'eau, l'eau des ablutions.

Il alla au Vieillard, qui trempa ses doigts, et fit le tour du demi-cercle pour que chaque frère fît de même.

Les novices ne participaient pas à ce rite.

Alors, le Maître leva ses bras dans un geste de bénédiction, tomba à genoux, imité par tous les assistants et récita la seule prière composée par Jésus :

« Notre Père, qui es au Ciel,

« que ton Nom soit sanctifié, » etc.

Matheus était sous le coup d'une intense émotion.

Cette scène était vraiment émouvante : le lieu, perdu dans les entrailles de la terre ; le cadre, immense cavité dans la montagne ; la ferveur de la prière ; l'obscurité, à peu près complète; ces êtres, délivrés de tout lien terrestre pour l'Amour et la Foi ; cette image fidèle de la Communauté du Christ et des Apôtres ; tout concourait à frapper, à tout jamais, l'esprit de notre novice.

L'Assemblée se releva et s'assit sur les pierres du Cercle.

Le Vieillard prit un gros pain dans une corbeille dissimulée derrière la pierre où il était assis, et se mit à le débiter en morceaux.

Une cruche était dissimulée, dans l'ombre.

Un geste de bénédiction, et corbeille à pain consacré, cruche, firent le tour, chacun prenant son lot habituel. Des fruits frais accompagnaient le pain, avec le plat unique composé d'une épaisse soupe aux légumes .

Repas frugal !... Silence complet !

Tout en mangeant, Matheus réfléchissait profondément, sans arriver à comprendre le sens de ce rite mystérieux ; il ne devait savoir que plus tard, au cours de ses études, que « la participation au même pain était considérée par Jésus comme une sorte de communion, de lien réciproque » ; que les Disciples continuèrent religieusement cette participation, et adoptèrent le même langage.

De même il avait été frappé que le Vieillard, le Maître ait dit : « Mes Frères! » en s'adressant à ses Parfaits, plus jeunes que lui.

C'est qu'aucune hiérarchie n'existait dans l'entourage du Christ. Tous s'appelaient Frères. Il avait proscrit les titres de supériorité, tels que rabbi, père, Maître : lui seul était Maître, et Dieu seul étant Père, le plus grand devait être le serviteur de tous.

Pour les profanes, pour les ignorants, cela, évidemment, était difficile à comprendre.

Guilhem et Matheus, restés les derniers, virent les Frères, un à un, s'évanouir dans les méandres nombreux de la caverne*. Ils se levèrent à leur tour pour gagner leur cellule de roche, et se coucher sur le lit de branches et de feuilles sèches.

Les lampes à huile, placées de loin en loin, dans les tournants des galeries, s'éteignirent

une à une : la caverne se trouva bientôt plongée dans une obscurité profonde.

Un silence glacial planait dans les salles et les profondes galeries : silence entrecoupé de loin en loin, par la chute d'une goutte d'eau s'échappant des stalactites*, et par la Voix de l'Heure suivie de la Voix de l'Oraison.

Pauvre Matheus! Il ne pouvait dormir, et cela se conçoit, la première nuit passée dans les Églises.

Sa famille, sa maison, son village, qu'il ne reverrait pas de longtemps, bien longtemps, tout le monde extérieur dansait devant ses yeux. La volonté le ramenait à la réalité. Le froid de la pierre, auquel il n'était pas habitué ; la fraîcheur nocturne de l'air des diverticules, la dureté d'un lit plus que sommaire, le tinrent éveillé plusieurs heures, alors que son Ancien* dormait profondément.

Cependant la nature reprit ses droits ; ses nerfs se calmèrent, ses yeux se fermèrent, et le sommeil lui prodigua, enfin, un bienfaisant repos.

V

« Ne soyez pas inquiets de l'aliment que vous aurez pour soutenir votre vie, ni des vêtements que vous aurez pour couvrir votre corps. Ne dites donc pas avec anxiété : Que mangerons-nous? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Ce sont les païens qui se préoccupent de toutes ces choses ; votre Père céleste sait que vous en avez besoin.

« Mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné de surcroît. » Jésus.

Guilhem fut le premier réveillé.

Il ne voulait pas encore déranger son Jeune, sachant par expérience, ce que les premières nuits des Églises avaient de fatigant pour les nouveaux initiés.

Il se leva doucement ; pas assez, cependant pour que, d'un bond, Matheus ne fût à ses côtés :

« Tu pouvais dormir encore, si tu l'avais voulu. Il n'est certainement pas l'heure de gagner les Ateliers.

— Oh, je suis habitué à me lever matin. Tout le monde, à la maison, est sur pied avant le soleil naissant. »

Et les voilà sortis de leur diverticule particulier, l'un suivant l'autre, guidés par la lueur vacillante des lampes déjà allumées à chaque carrefour.

« Vois-tu, expliqua l'Ancien, les Grands Frères de l'Heure et de l'Oraison ont soin, dès la fine pointe du jour, de mettre tout en ordre. »

Ils arrivèrent dans la Grande Salle.

Juste à ce moment, du haut de la montagne, les voix se firent entendre :

« Heure quatre, du jour cinq ..., de la Lune Nouvelle ...» et, à genoux, ils suivirent de corps et d'esprit la première Oraison de la journée :

« Notre Père, qui es au Ciel...» etc., qu'ils récitèrent une deuxième fois, en même temps que les échos de la Caverne*.

Le jour pointait à peine par le grand dôme d'entrée, au-dessus de la Muraille symbolique.

En se relevant, Matheus s'aperçut que d'autres Novices, des Frères, étaient là, agenouillés et priant, attendant l'annonce du jour.

A peu près en même temps, ils se levèrent tous, et se dirigèrent vers les Ateliers, en passant par la salle du réfectoire.

Mais, tandis que les Frères prenaient le chemin de la Chapelle, les Novices prenaient directement le chemin des Ateliers.

« Il y a, expliqua Guilhem, une communication entre la Chapelle et les Ateliers. Les Frères passent par la Chapelle avant de nous rejoindre : pas tous, car il y a, pour certains, le service spirituel. »

Matheus s'engagea dans le passage rampant.

Une cinquantaine de mètres plus loin, il aperçut les premières lueurs de l'aube. Il se releva et se trouva en plein air, sur une petite terrasse surplombant la vallée.

C'est avec joie qu'il détailla le magnifique panorama qui s'ouvrait devant lui.

En face, la Montagne de Lombrives, dont la Cathédrale commençait à présenter l'immense noir de son ouverture; en bas, le lac de l'Ariège, battant la Montagne d'Ussat, le long des Églises ; à sa droite, la sortie, fermée, de la Chapelle; à sa gauche, une grotte qu'il , ne connaissait pas, mais qu'il devina être les Ateliers.

Il fut ragailardi à cette vue et il se précipita dans la grotte des Ateliers : avant-grotte superbe, grande entrée ogivale, immense salle à peu de distance.

Matheus en détailla à loisir les différents coins : un grand four creusé dans la roche :

« Nos Frères, expliqua Guilhem, sont Purs* ; tout ce qui leur sert doit être pur, eux seuls

doivent mettre la dernière main à toutes choses. »

Et comme son Jeune* ne comprenait pas trop, il ajouta :

molette d'un léger mouvement tournant de la molette sur le grain retenu par le piqué de la meule, ils écrasaient le blé. Farine et son tombaient ensuite dans un grossier tamis. Deux Parfaits, pétrissaient la farine; après un repos nécessaire à la pâte pour lever, ils cuisaient le pain dans les deux petits fours creusés dans la roche (comme le four à poteries).

La matinée passa vite à travailler ainsi. Vers les onze heures, ce que tous les Frères reconnaissaient à la situation du soleil, la grotte des Ateliers se vida, chacun se rendant au réfectoire par le chemin qui lui était destiné. Ils arrivèrent même jusqu'à la grande Salle, pour mêler leurs oraisons à la Voix de l'Heure et à la Voix de l'Oraison, voix profonde des Grands Frères des Églises supérieures.

De là, ils se rendirent au réfectoire où le déjeuner eut lieu suivant les rites habituels.

De retour aux Ateliers, l'après-midi leur parut court ; ils furent occupés à nettoyer les fibres de lin pour préparer leur cuisson, leur filage et leur tissage. Ces deux dernières opérations effectuées par un Pur, pour, toujours, obtenir la pureté la plus absolue.

Le silence régnait également dans les Ateliers ; seuls quelques novices conversaient à voix basse, peu de temps, néanmoins.

C'étaient surtout des avis, des conseils que des Anciens adressaient à leurs Jeunes. On ne demandait à ces derniers, pendant quelques mois, que de prendre l'ambiance de la Communauté ; de se mettre au courant des habitudes de travail, d'occupations, d'Oraisons ; de surmonter, surtout, la nouvelle vie contrastant singulièrement avec la vie de famille ; de surmonter cette impression terrible provenant de l'austère indifférence, de la froideur des Grands Frères, déjà pris par la Roche et ses Mystères à l'égard des Novices qui venaient à eux, avec encore les habitudes de la vie familiale.

Renonciation aux biens de ce monde ; communauté ; Obéissance totale : c'étaient bien, là, les premiers échelons de l'Initiation des Disciples du Christ.

Et Matheus en avait compris la rigueur, repassant en son esprit les paroles du Divin Maître :

« Où est ton trésor, là aussi est ton cœur.

« On ne peut servir deux Maîtres à la fois : Dieu et Mammon.

« Ne vous souciez pas de demain : demain se souciera de lui-même; chaque jour suffit à sa peine. »

Il savait que Jésus exigeait de ses disciples un entier détachement de la terre, un dévouement absolu à son œuvre : ni argent, ni provisions de route, ni vêtements de rechange.

Ils devaient pratiquer la pauvreté absolue; vivre d'hospitalité et d'aumônes; le goût de la propriété était regardé comme une imperfection.

« Tenir à la vie, c'est se perdre ; sacrifier sa vie pour Moi et pour la bonne nouvelle, c'est se sauver.

« Que sert, à un homme, de gagner le monde entier et de se perdre lui-même? »

Mais, Jésus, exigeant tout de ses disciples avec rigorisme, donnait le Grand Exemple!

Pourquoi donc craindre chaleur, froid, douleurs, pour « sa misérable enveloppe charnelle »?

Il faut savoir souffrir, comme Lui!

Et Matheus, retrempé moralement par ses pensées, commençait à oublier les exigences terribles du Mur Symbolique.

VI

« Soyez les fils de votre Père Céleste, qui fait lever son Soleil sur les Bons et sur les Méchants.

« Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous? »
Jésus.

On arriva au Dimanche, jour du Seigneur!

Ce jour-là, personne aux Ateliers.

Sauf les Frères occupés aux différents postes, tout le monde, même les Novices, passait son temps à la Chapelle.

La veille, le Maître avait ouvert, pour les Novices, le passage de la Chapelle.

Aussi, de bon matin, Matheus et Guilhem avaient hâte de se rendre au Saint Lieu.

Ils n'arrivèrent cependant pas assez tôt pour être les premiers; tous les Frères, libres de service, étaient déjà agenouillés, en prières; quelques novices avaient aussi pris place derrière eux.

L'Etoile du Berger, à quelques mètres du Creux voilé de lin blanc, donnait une petite lumière vacillante, tandis que les lampes de pierre posées dans les encoches, à droite et à gauche de la Chapelle, augmentaient, par leur lueur, les faibles rayons du jour filtrant par l'ouverture d'entrée.

On n'entendait pas le moindre bruit; on ne voyait pas une ombre bouger, malgré la dureté du sol en terre battue sur lequel les genoux finissent par se blesser.

Cette prière-méditation silencieuse commune dura longtemps : la voix des heures s'était fait entendre deux fois déjà lorsqu'elle annonça l'heure sept.

Que comptaient les heures pour ces Parfaits habitués à ne considérer ni commencement, ni fin, habitués à souffrir sans même se rendre compte.

A ce moment, comme un Esprit, le Vieillard, le Maître, se trouva devant la Table, debout.

Comment était-il parvenu à sa place, sans être vu, ni entendu?

Personne n'aurait pu le dire, tant la ferveur collective était grande. Et ce n'est qu'à cet appel : « Mes Frères, mes Fils » , que toutes les têtes se levèrent vers la sainte Table de pierre.

Instinctivement tous les assistants furent debout, les bras croisés, attendant l'Invocation de l'Ancien, commencement du sermon.

La Table avait été revêtue d'un linge de lin pur ; sur ce linge, ouvert à la page du jour, était posé l'Évangile de Jean, le Volume du Bien-Aimé.

Le Vieillard, les yeux au Ciel, les bras levés, protégeant toute l'assistance et distribuant les Belles Consolations de Bethléem, prononça d'une voix lente, inspirée, l'Invocation ouvrant la Cérémonie sacrée :

« C'est moi-même, qui, si j'en suis digne, suis le Temple raisonnable de Dieu.

« Jésus-Christ, son Fils, est le simulacre vivant d'une Majesté vivante.

« Une âme instruite de la Vérité est son Autel.

« Et à l'égard des honneurs qu'il faut lui rendre, des sacrifices qu'il faut lui offrir, ils consistent uniquement en de simples et pures prières. »

Il tomba à genoux, imité par tous les assistants. - Têtes baissées, mains jointes, l'Oraison dominicale semble sortir doucement du sol, s'élever magnifiquement jusqu'à la voûte de la Chapelle, pour se perdre dans la roche en doux échos renouvelés :

« Notre Père, qui es au Ciel... »

Oh, la belle et fervente Prière !

Alors, toujours à genoux, eut lieu la Confession des péchés publique, qui formait la troisième partie du sermon, le dimanche seulement.

Le Vieillard commença, paraphrasant Faustus, le célèbre Maître de Milève :

« O Christ, O divin Maître, « J'ai conservé les trois éléments de perfection : « Pureté de la main, « Pureté de la bouche, « Pureté du cœur.

« J'ai quitté père, mère, frères, sœurs. « J'ai renoncé à tout ce que l'Évangile nous ordonne d'abandonner; j'ai renoncé à l'or, à l'argent, j'ai cessé d'en porter dans ma bourse.

« Je me contente de la simple nourriture de chaque jour; je ne suis point en peine de savoir si demain j'aurai de quoi me nourrir et me vêtir.

« Tu vois, en moi, ces béatitudes que tu as prêchées et qui composent l'Évangile.

« Tu me vois pauvre, doux, pacifique, ayant le cœur pur.

« Tu me vois, dans les larmes, souffrir la faim, la soif, la persécution et la haine du monde à cause de la Justice.

« Ai-je péché?

« Le Père et Toi, seuls, pouvez le savoir; mon ignorance est cause de mon silence, car j'ai tout fait pour éviter l'erreur.

« Pardonnez-moi, si j'ai pu vous offenser. »

La Confession se termina vite ; que pouvaient avoir à confesser de pauvres êtres détachés du monde, pour qui les ordres du Christ étaient sacrés, absolus?

« Que le Seigneur vous bénisse et vous conduise à une bonne fin », prononça le Maître en bénissant les assistants de son avant-bras gauche levé, l'index et le majeur, vers le ciel, les trois autres doigts repliés dans le creux de la main.

Les Frères et les Novices s'assirent sur les pierres qui, formant demi-cercle, servaient de sièges.

Il est impossible de décrire la profonde émotion qui s'était emparée de Matheus : il ne pouvait en être autrement, tant la simplicité des gestes, l'ingénuité des paroles, l'austérité du lieu portaient l'Esprit à vagabonder dans l'Au-delà.

La quatrième partie, simple paraphrase de l'Évangile, allait suivre.

Matheus savait que Jésus entraît dans le Temple, puis se levait pour lire.

Le « hazzan », lecteur attitré, lui tendait le livre.

Il le déroulait ; il lisait « la parascha, ou la haphtara » du jour : lectures.

Il tirait de cette lecture quelques développements conformes à ses idées, « midrasch » ou Commentaire.

Il lui sembla donc voir le Christ en personne lorsque le Vieillard, après trois profondes genuflexions, trempa ses doigts dans l'eau lustrale tombée des stalactites et recueillie dans un bassin du rocher, à droite de la Table, prit le Saint Livre posé sur le lin pur, et se mit à lire d'une voix céleste :

« Celui qui s'humilie, sera élevé; celui qui s'élève, sera humilié. »

Et la voix continua, lente, prenante :

« Quand tu pries, n'imité pas les hypocrites qui aiment être vus des hommes.

« Si tu veux prier, entre dans ton logis, et, ayant conscience d'être seul, prie ton Père, qui est dans le secret. Et ton Père qui voit dans le secret, t'exaucera.

« Quand tu pries, ne fais pas de longs discours comme les païens, qui s'imaginent devoir être exaucés à force de paroles. Dieu, ton Père, sait de quoi tu as besoin avant que tu le lui demandes. »

Matheus buvait chaque parole ; il eut même une désagréable impression lorsque fut terminée la paraphrase de l'Évangile. Il aurait voulu que la voix ne s'arrêtât pas de sitôt.

Il fut le dernier à s'agenouiller pour prendre part à l'Oraison terminant cette partie du sermon.

Le Maître avait posé le Saint Livre sur la Table.

Il alla, de nouveau, purifier ses mains et fit trois genuflexions lentes, graves, semblait-il.

Il se tourna vers le creux de roche voilé de lin blanc à sa gauche ; avança solennellement

; frotta sur le sol la semelle de ses pauvres sandales éculées ; prit place sur le granit, posé contre la roche; souleva avec précaution le voile de lin blanc ; prit dans le creux du rocher un vase précieux ; le souleva à hauteur de ses yeux ; se retourna lentement, très lentement comme pour ne pas remuer le Symbole sacré, et le présenta, statue personnifiée semblant faire corps avec la pierre, recouvrant et abritant cette divine Cérémonie. Il resta un moment ainsi.

Tous les Frères étaient prosternés, le front touchant terre, dans une contemplation intérieure, priant, étrangers à tout ce qui se passait autour d'eux.

« Le Saint-Graal! La Perfection en Christ! » se dit Matheus sans lever la tête : « Lapis ex Coelis*. » Instant sublime.

Le Vieillard se retourna lentement, vers sa gauche, replaça le Symbole Sacré dans le creux de rocher, remit avec soin le lin blanc devant, descendit du granit, revint à la Table.

Il fit trois génuflexions pour terminer la Bénédiction du rite, se tourna à droite, vers le Parfait le plus proche, et lui donna le Baiser de Paix qui fit le tour de toute l'assistance.

Pour terminer le Sermon une Oraison dominicale fut récitée par tous, à genoux naturellement. Et le Vieillard, reprenant le Saint Livre et le linge pur, disparut, sans un mot, dans la galerie conduisant à l'intérieur des Églises.

Les Frères, tour à tour, venaient à la Table, s'agenouillaient, posaient leurs mains à plat dessus, s'abîmaient longtemps dans la méditation.

Matheus ne serait jamais parti de la Chapelle. Guilhem le prit par la main, et, par la porte de sortie, le conduisit sur la plate-forme de la grotte des Ateliers, non pas pour travailler, certes, en ce saint Dimanche consacré au Seigneur, mais pour prendre un instant de repos, à l'air du dehors, au bon soleil. Après le déjeuner, outre les oraisons, une promenade dans les galeries pour achever de bien connaître sa nouvelle demeure, il assista à une causerie-leçon, faite par le Maître dans la Chapelle, sur la célébration des Fêtes annuelles.

De la Nativité, théophanie du Christ;
de la Passion, sans souffrance du Christ ;
de la Résurrection, sans séjour dans le Tombeau;
de l'Ascension, triomphe de la Passion;
surtout la Descente de l'Esprit sur les Apôtres;
enfin, la fête du Paraclet, Manisola, en automne.

Quatre grandes Fêtes :

Nadal, Pascor, Pentecosta, Manisola;

deux pour le Sauveur : Noël et Pâques; deux pour le Consolateur : Pentecôte et Manisola.

Chacune des trois premières fêtes devait être précédé d'un jeûne de quarante jours.

Matheus, intelligent, pieux de nature, buvait toutes ces paroles, meublait à jamais son cerveau.

Il entraît, sans trop de mal, dans la Communauté; il promettait de ne pas rester en arrière sur le rude chemin du Saint-Graal, qu'il avait pris en toute liberté.

VII

« Le Disciple n'est pas plus que son Maître, ni le serviteur plus que le patron.

« Ne craignez point ceux qui ôtent la vie du corps et qui ne peuvent rien sur l'âme.

« On a deux passereaux pour une obole, et cependant un de ces oiseaux ne tombe pas sans la permission de votre Père.

<< Les cheveux de votre tête sont comptés.

«Ne craignez rien, vous valez beaucoup de passereaux.».

Jésus.

Les jours se succédaient dans les Églises avec une régularité parfaite pour Matheus.

Il avait craint, un moment, les rigueurs de l'hiver, croyant que le froid, dans les salles et les galeries intérieures, était intense.

Il s'était vite aperçu de son erreur.

La température constante qui règne en ces antres souterrains, qui semble fraîche durant la belle saison, devient douce quand la pluie, la neige et le froid rôdent au dehors : l'air intérieur ne suit pas les variations de température de l'air extérieur. Même dans la grotte des ateliers on était à l'aise : les buis, les ajoncs de la montagne, en brûlant, répandaient une chaleur agréable. Les fours, allumés constamment, servaient de « chauffage central».

Puis, habitué à la dure, les changements de température le laissaient indifférent.

Les études, les leçons, les causeries, devenaient plus nombreuses, plus intéressantes.

Livré encore un peu à lui-même, il devinait que le Maître commençait un travail spirituel sérieux, quoique de longue haleine : il y a tant de choses à voir, à apprendre.

Il entra résolument dans le Dogme :

Un Dieu unique, à triple appellation :

le Père, le Fils et l'Esprit, base, source du Bien.

Le Bien, c'est la Vie, la Lumière, l'Intelligence;

le Verbe, c'est le Fils de Dieu, Dieu lui-même.

Et vaguement encore, Matheus pressentait le Mal. Le Mal, c'est Lucibel, ou Satan, Ange révolté; c'est l'orgueil, l'ambition, les désirs immodérés, le mensonge.

Mais le Christ vainqueur un jour ramènera Lucibel, repentant, aux pieds du Dieu d'Amour! et Dieu d'Amour, tout miséricorde, pardonnera la révolte ambitieuse de Lucibel!

Entre chaque causerie, le Maître laissait au cerveau de Matheus le temps de l'assimilation.

En des journées ensoleillées, il conduisait les Novices sur les pentes de la Montagne pour leur faire connaître les plantes, les animaux sauvages, les mouvements des astres : enseignement concret. En même temps, en s'amusant, les élèves s'initiaient petit à petit. Le Fils est le Créateur, Lucibel est le formateur qui, par orgueil et ambition, a voulu reproduire l'œuvre du Christ; il est singe de Dieu;

son œuvre n'est que mensonge, monde imparfait; ce n'est qu'une déchéance, un néant.

Le monde est un animal, les éléments, les bois, les montagnes ont une voix, un langage;

les plantes ont des affections, des sentiments; les Astres sont des Esprits, enveloppés de Feu : les Armées du Ciel, les étoiles du matin, les chœurs des astres, sont des réalités.

L'homme est composé d'Esprit et de Matière, de Forme et de Vie : l'Ame, l'homme céleste, est l'œuvre du Fils, le corps, l'homme terrestre, est une œuvre matérielle ;

les Ames sont des Anges inférieurs, chassés du Ciel ; la naissance de l'homme est la chute d'un ange; la Création est donc une chute, la vie une expiation, la Terre un lieu d'épreuve et de châtement.

Les Âmes exilées rentrent au Ciel par la Purification.

Cette Purification s'accomplit sur la terre, d'abord ; ensuite d'astre en astre, par des ascensions successives, et selon le degré des progrès dans la Perfection.

La Vie est une enveloppe souillée qu'on abandonne par la Mort : la Chenille, la Chrysalide, l'Insecte parfait.

La véritable Vie c'est la Mort, le Baiser de Dieu.

Les âmes indignes évoluent d'étoile en étoile jusqu'à la délivrance finale, le Sein de Dieu;

pas d'enfer dans « l'Éternel Amour »!

Il commençait à saisir, Matheus : les paroles qui dansaient souvent dans son esprit, qu'il entendait journellement prononcer, devenaient vivantes :

« Je suis l'Alpha et l'Oméga;

« Je n'ai ni Commencement, ni Fin. »

« Le Commencement? la Fin? la Mort!

« La Fin? le Commencement? la Vie! »

En ses moments de recueillement il suivait en rêve le Chemin des Étoiles, si beau pour un Parfait, un Pur: tellement beau, qu'il pouvait le descendre sans crainte pour se mêler au monde matériel, après l'avoir monté à l'aide du Saint-Graal, transporté momentanément dans le Monde Spirituel. — Plus tard! Plus tard!

Le Chemin du Saint-Graal, le Chemin des Étoiles!

« La chrysalide doit se transformer en Parfait Aura.»

Le désir d'apprendre devenait de plus en plus fort chez Matheus ; le Maître, charmé, tenait compte de ce désir.

Les leçons continuaient : Agnostos, le Père; Demiourgos, le Fils; Paracletos, l'Esprit; sous cette triple appellation, un Seul et Même Dieu ; le Père est Dieu absolu, invisible, inconnu; le Fils est Dieu visible, Créateur du Monde, révélé à l'Humanité;

l'Esprit est un principe féminin; la Consolatrice l'enfanta avant l'Aurore, et il descendit sur Terre revêtu d'un corps éthéré, avec la Beauté et la Splendeur d'un Dieu;

le Christ n'est pas venu sur terre pour l'expiation, mais pour distribuer la Vérité;

Il ôte le péché du monde par la Parole, le Verbe ; Il ne pouvait être victime, ni mourir, ni souffrir sur la Croix : Il est Dieu!

La Vie est la Mort, qui détache d'un monde mauvais, d'une chair fatale et inutile; la Mort donne la Vie angélique ; il faut donc poursuivre une continuelle Purification par la Pauvreté, l'Abstinence, la Continence absolue;

pas de propriété pour le pur Cathare.

Charité et Hospitalité.

Il ne s'appartient pas, la Communauté Cathare est son Maître.

Pas de viande, mais des végétaux;

suivant le pays et la santé, au besoin un peu de lait ou quelques œufs.

Trois jeûnes rigoureux de quarante jours dans l'année, tout comme le Divin Maître :

à Noël, à Pâques, à Pentecôte.

L'État idéal? La Virginité.

L'État Saint? Le Célibat.

L'État très vénérable? — Le veuvage.

Ce dernier état exceptionnel, car le mariage n'était pas une imperfection.

Le Maître n'oubliait pas les devoirs des Parfaits :

Ils devaient être Docteurs;

ils ne paraissaient dans les combats que pour éviter de répandre le sang, pour soigner les blessés,

pour donner le Consolament aux mourants (suprêmes Consolations);

ils devaient soigner les maladies du corps en même temps que celles de l'Ame;

ils devaient, comme les Anciens Mages, connaître les astres aussi bien que les plantes médicinales;

ils devaient circuler dans le monde pour consoler la douleur, apporter les belles Consolations de Bethléem.

Matheus savait déjà, avant d'entrer dans le Noviciat, que la grande renommée des Frères venait de leur sainteté, de leur science, de leur soif de sacrifice.

Il les avait entendu appeler les Amis de Dieu; ils étaient reçus comme des Anges du Ciel.

Aussi, son abstinentia terminée, son probatio ayant satisfait à toutes les exigences, il lui tardait de suivre plus loin le Chemin du Saint-Graal.

Mès-Naut!... Mès-Naut!...

(Plus haut!... Toujours plus haut!)

L'abstinentia, temps, épreuves, régime, instruction, vie des Parfaits (et cela, pendant deux ans) lui avait valu l'estime de tous les Frères;

le Probatio, avec les trois carêmes imposés, lui avait acquis leur amitié;

la Traditio, tradition du dogme et de l'Oraison, lui avait valu une bonne réputation chez les Saints Hommes.

Le moment était venu où il allait être « élu », pour passer à la deuxième partie de son Initiation.

Le dimanche suivant, au Sermon, Matheus fut mis à un jeûne supplémentaire de quarante jours. Il savait ce que cela indiquait : sa joie intérieure fut grande !

Prosterné, son Oraison dura longtemps, longtemps.



Le Pentacle dans la grotte de Bethléem

DEUXIÈME PARTIE

GROTTE, ÉGLISES D'ORNOLAC L'ERMITE

« Comment peux-tu dire à ton frère:
« Permits que j ' ôte cette paille de ton oeil »,
toi, qui as une poutre dans le tien?
« Hypocrite! Ôte d'abord la poutre de
ton œil, et alors tu penseras à ôter la
paille de l'œil de ton frère! »
Jésus.

VIII L'ERMITE

« Comment peux-tu dire à ton frère :
« Permits que j'ôte cette paille de ton oeil », toi, qui
as une poutre dans le tien?
« Hypocrite! Ôte d'abord la poutre de ton œil, et
alors tu penseras à ôter la paille de l'œil de ton frère! »
Jésus.

Le jeûne supplémentaire de Matheus avait pris fin.

Pâle, maigre, mais le corps, le cœur, l'esprit solides comme la roche dans laquelle il vivait, il attendait la venue du Vieillard.

Levé au petit jour, suivant l'habitude, il alla dans la Grande Salle attendre les Voix de l'Heure et de l'Oraison.

Sa prière à peine terminée, il sentit une main légère se poser sur son épaule; il se releva, se retourna, et se trouva devant le Vénérable Maître.

D'un signe, sans un mot, ce dernier lui ordonna de le suivre ; respectueusement, Matheus marcha sur les traces de l'ombre qui s'enfonçait dans les galeries. Le Vieillard le conduisit, par le réfectoire, dans la Chapelle; génuflexions, oraison.

Puis dans les Ateliers, où les Frères et les Novices commençaient à arriver.

Au fond de la salle intérieure, par des encoches taillées dans le roc, ils arrivèrent au sommet de la paroi; petite sortie dissimulée, passage rampant et obscur, salle basse à demi-éclairée, ouverture à moitié montagne, à pic, sur le lac dont les eaux baignaient la base des rochers, au fond, tout au fond du précipice.

Le Vieillard ne voulut pas voir le geste instinctif de recul du Jeune, devant cet impressionnant spectacle; il continua sa marche lentement, par des aspérités du roc, s'aidant des touffes de buis accrochées là comme par hasard.

Matheus se domina, dompta sa peur, et suivit; le passage avait une vingtaine de mètres à flanc de montagne, mais formant un précipice de plus de trois cents mètres.

Ils se trouvèrent alors devant une petite grotte, presque au sommet de la montagne, du côté opposé à l'entrée des Églises.

Le Maître s'arrêta un instant, semblant inspecter les lieux.

Matheus put voir ainsi un chemin dans la roche conduisant au plateau supérieur; comme il avait visité maintes fois les Églises supérieures, il se rendit compte que, en dehors de la Galerie-cheminée intérieure, ce chemin extérieur reliait le bas et le haut; pas facilement, certes, puisque caché par les ronces, les herbes et les buis.

Sur la paroi droite de la grotte il distingua quantité de signes, dessinés grossièrement au moyen d'un mince charbon.

Comme il s'attardait à les regarder en détail :

« Vois-tu, lui dit le Vieillard, nous sommes les continuateurs des Apôtres et des Chrétiens de l'Église Primitive, en même temps que les Conservateurs de leur Science et

de leur pure spiritualité.

« Ces signes que tu ne comprends pas, mais que tu vas incessamment apprendre à saisir, te rapprocheront encore davantage de Celui qui nous a montré le Chemin! »

Un sentier partait de là, courait à flanc des éboulis détachées du plateau, pour, à cent mètres plus loin, rejoindre la roche à l'avancée de la Montagne d'Ussat.

De nombreuses grottes s'ouvraient là.

Celle où ils entrèrent s'appelait la Grotte de l'Ermite.

Ils traversèrent une enceinte murée, ouvrirent une porte placée dans le mur de défense de l'avant-grotte, entrèrent dans une galerie, puis, dix mètres plus loin, ils se trouvèrent dans une salle spacieuse éclairée directement par la lumière du jour.

Quelques Parfaits se promenaient dans la salle, perdus dans la lecture de volumineux manuscrits.

Personne ne fit attention à l'arrivée de Matheus, que le Vieillard abandonna à Guilhem.

Oui, Guilhem, qui avait quitté les Églises d'Ussat avant son Jeune qu'il attendait à l'Ermite.

De nouveau Guilhem servit d'Ancien à Matheus, heureux de retrouver un bon camarade.

Il lui servit de guide.

Peu de changements du côté matériel : réfectoire, repas, couchés, etc.

Moins de travail manuel, beaucoup plus de travail intellectuel.

La Nouvelle Grotte était plus longue que les autres ; elle traversait la montagne. La Chapelle était à la sortie.

Matheus fut frappé en la voyant : il avait rampé à plat ventre pendant une dizaine de mètres, péniblement même, dans l'obscurité, après avoir traversé un grand nombre de salles et de galeries ; en se relevant, il s'était trouvé brusquement en pleine lumière dans la Chapelle.

C'était une salle de forme circulaire à voûte, peu élevée, mais se perdant dans la diaclase de formation jusqu'à mi-montagne, à perte de vue.

Le jour arrivait par la diaclase, et, tel un lustre répandait dans la Chapelle une lumière douce, intime. Matheus remarqua, à l'Est, un bassin demi-circulaire en marbre en place, poli : « C'est la Fount Santa » (la Fontaine sacrée), lui expliqua Guilhem.

Derrière la Fount Santa, à ce passage voûté y faisant suite, commence le Labyrinthe.

« Je ne puis te dire rien de plus, car ces endroits nous sont encore interdits. « Retournons! »

Ils rentrèrent dans la grotte intérieure par le passage rampant, visitèrent les belles galeries revêtues de blanches concrétions, et gagnèrent la salle d'entrée. Matheus se rendit compte qu'il n'aurait aucun mal à se faire à sa nouvelle vie : il était préparé à affronter la deuxième partie de son initiation.

IX

« Le Fils ne peut rien faire de lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; car, tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement; car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. » Jésus.

Ce fut avec une belle ardeur, que Matheus suivit les leçons de ses différents Maîtres, et qu'il étudia le Saint-Livre.

Il entra résolument dans le domaine de l'Esprit.

« Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste en la Vie éternelle, et que le Fils de l'Homme vous donnera, car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau. » Jésus.

Jésus l'avait ordonné; il n'y a qu'à lui obéir. Et les ordres du Divin se succédaient :

« Je suis le Pain de Vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

« C'est l'Esprit qui vivifie : la chair ne sert de rien.

« Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et Vie.

« Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort; et quiconque, vit et croit en moi, ne mourra jamais. »

Il n'était pas toujours facile pour Matheus, de comprendre de suite la haute portée, la valeur spirituelle des divines paroles. Mais les Maîtres étaient bons, doux, patients; ils recommençaient souvent les explications peu ou pas comprises.

De son côté, l'élève, toujours assidu, toujours tenace, ne perdait pas une minute pour mettre à profit et leçons, et explications renouvelées.

Le temps d'ailleurs ne comptait ni pour les Frères, ni pour lui.

« Je suis le Chemin, la Vérité, la Vie ; personne ne vient au Père que par Moi.

« Et je prierai le Père qui vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il soit éternellement avec vous.

« Le Consolateur, le Saint-Esprit que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites.

« Quand il sera venu, Lui, l'Esprit de Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité. »

Et il répétait les paroles de Jean, le Bien-Aimé : « Dieu est Amour, et celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »

Oui, Matheus finissait par bien comprendre :

le Culte... en Esprit ;

le Pain du Ciel..., Esprit et Vie ;

l'Esprit-Baptême et l'Eucharistie..., célestes;

annonce du Saint-Esprit pour compléter la Révélation.

Tout cela s'ajoutait petit à petit à son premier savoir et commençait à lui montrer l'Évangile Cathare . I dans sa lettre et dans son esprit.

Ce que Matheus aimait beaucoup c'étaient les récits ingénus, sans suite logique, faits sûrement pour frapper l'imagination, racontés à tour de rôle par les Grands Frères, et relatifs à la vie de Jésus, vie incomplètement connue du peuple.

Il se voyait chez les Esséniens, où Jésus passa une série d'années; il revivait en rêve leur vie de retraite et de silence, et faisait des comparaisons graves et utiles en ce qui concernait les Parfaits :

Ils étudiaient avec grand soin les vertus occultes des plantes et des minéraux; quelques-uns possédaient le don de prophétie ;

trois années de noviciat pour entrer dans la Confrérie ;

après cela : communauté des repas, vêtements sacrés, prières, silence, défense de jurer, haine du mensonge, humilité, moralité exemplaire; tradition ésotérique des Prophètes.

Et aussi, ce qui ne lui échappait pas : sanctification de l'Esprit; liberté individuelle ; par la tempérance, arrivée aux ablutions ; observer les « Devoirs de l'Ordre »; ne rien trahir des secrets de l'Ordre. D'où ces conclusions logiques : délivrée des liens du corps comme d'un long esclavage, l'Ame s'envole avec joie;

Amour du prochain, défense de jurer pour attester la Vérité, haine du mensonge, humilité, solitude et amour des grottes, rôle immense de ces dernières dans la profonde méditation, la Cène-Repas fraternelle avec idée du Sacrifice ;

Mystère du Fils de l'Homme et du Fils de Dieu; les Antres principaux :

d'Engaddi en Palestine, au bord de la Mer Morte, et surtout celui d'Egypte, sur les bords du Lac Maoris, lui devenaient familiers.

Même l'Initiation supérieure du quatrième degré, conférée au Christ, lui était connue dans ses moindres détails.

Quel grandiose tableau !

Une vaste salle dans l'intérieur d'une grande grotte, avec sa Table et ses sièges de pierre tout autour, en demi-cercle;

le Chef de l'Ordre, les Anciens, les Initiés, portant des flambeaux et des palmes, sont réunis dans la salle pour la mystérieuse cérémonie ;

prières, chants, paroles sacramentelles de l'Ancien :

ce dernier parle de la Coupe sacrée que garde jalousement le Chef de l'Ordre, que personne autre que lui n'a vu, et qui ne doit être remise qu'à un Grand Initié donnant des signes certains de Mission prophétique.

Abraham avait reçu cette Coupe de Melchisédech sous les espèces du Pain et du Vin ; cette Coupe, symbole de l'Initiation suprême, renfermait le Vin de la Vigne du Seigneur, symbole de l'Inspiration divine ;

Moïse avait bu dans cette Coupe avec les soixante-dix;

l'Ancien se tait..., silence impressionnant de quelques minutes, prières;

enfin, lentement, le Chef de l'Ordre se lève de son siège isolé, s'avance vers Jésus et lui présente le Calice d'Or, la Coupe en lui disant :

« Ce Calice m'a été remis il y a longtemps, bien longtemps, je l'ai précieusement gardé.

« De Melchisédech à Abraham, de Moïse au centenaire que je suis, jamais les Lois de l'Ordre n'ont été transgressées. »

« Et la Grande Loi dit :

« La Coupe, le Calice d'Or ne doit être remis qu'à un Maître, chez qui le Chef de l'Ordre est sûr d'avoir vu des signes de Mission prophétique.

« J'ajoute, suivant la Loi :

« Cette Mission, personne ne peut la définir à celui qui reçoit le Calice d'Or, il doit la trouver par sa seule vertu.

« Jésus, je te remets le Calice d'Or. »

« Jésus saisit la Coupe, ... il était pâle..., il était triste..., son regard semblait perdu, déjà dans l'Au-delà. »

Alors, Matheus se laissait bercer par cette pensée : la Coupe, le Calice d'Or.

« Ayant aussi pris la Coupe..., dit Marc en racontant la Cène ;

« Et ayant pris la Coupe..., dit Mathieu ;

de même, il leur donna la Coupe après le repas, disant :

« Cette Coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang qui est répandu pour vous » , dit Luc.

Jean le Bien-Aimé ne dit rien, lui, l'Adepté; sans doute parce qu'il savait et ne pouvait pas trahir les secrets.

Le Disciple que Jésus aimait et qui, seul, devinait tout, avait penché en silence sa tête sur le sein du Maître.

Pensée sublime qui lui laissait entrevoir le Sacrifice de Jésus.

Car, cette Coupe de Vérité ;

ce Calice d'Or de la Mission prophétique,

cette Coupe de l'Amour divin;

le Calice d'Or, où, déjà, il voit son Sang, Jésus la tend, la confie à ses Apôtres, ses Disciples, en un suprême et bien doux Adieu.

La Coupe, le Calice d'Or, le Saint-Graal.

Mais le Divin Maître savait depuis longtemps qui, en définitive, devait garder et transmettre, à son tour,

Le Vase Sacré.



Monument symbolique de Galaad

X

« L'heure est venue où l'on n'adorera plus ni sur cette montagne, ni à Jérusalem; mais où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité. »

Jésus.

De temps en temps, par journée ensoleillée, le Vieillard venait à l'Ermite.

Il prenait Matheus, Guilhem et quelques-uns de leurs camarades, et les conduisait au « Grand-Père » en contournant simplement l'éperon montagneux faisant suite à l'Ermite.

Le Grand-Père était un bijou de grotte, petite, de forme ronde, dont les parois étaient tapissées de dessins et de signes plus mystérieux les uns que les autres.

Elle se trouvait au point terminal d'un grand Cercle druidique avec allée couverte, habitats nombreux et séparés.

La plate-forme supérieure, en demi-lune, possédait encore la table, recouverte de signes graves, et les sièges en pierre des auditeurs.

Le Vieillard leur avait même montré un beau Pentacle gravé dans la roche même, qui ne paraissait cependant pas très ancien.

Mais, qui sait?

« C'est ici que mon Ancien commença sa mission », avait-il dit, en s'agenouillant devant la Table, en étendant ses mains ouvertes sur la pierre sacrée, en priant avec un lent recueillement :

« N'oubliez jamais, avait-il ajouté, de venir, par moments, y puiser un complément à vos vertus. »

Il paraissait difficile, à première vue, de séparer les signes chevauchant les uns sur les autres, et de chaque côté du Grand-Père ; mais le Vieillard était tellement habile, tellement versé en ces études, tellement sûr de lui-même, que Matheus était émerveillé de lui voir manier la baguette de démonstration, et enthousiasmé de l'entendre.

Il se familiarisa vite avec le resch*, l'iesmon, le chrismon, l'iesmon-resch, l'ieschrismon-resch, le Cercle éternel, l'Alpha et Oméga, le Pentalpha lumineux ou Étoile des Mages, le Microcosme, le Macro-cosme ;

avec les premiers signes de ralliement des Chrétiens primitifs, des Chrétiens des sept Églises d'Asie, des Chrétiens grecs, africains et romains, la Cryptographie apostolique, les monogrammes, les diagrammes, les trigrammes, les sigles cryptographiques; avec les symboles divers et nombreux des premiers siècles de l'ère chrétienne; avec les sigles antérieurs à l'ère chrétienne.

Il suivit avidement son Maître qui, sur un panneau de roche, remontait au Grand-Père (dans cette grotte du Grand-Père) proclamant l'Immortalité de l'Ame,

l'Éternel - Masculin,

l'Éternel — Féminin,

l'Arbre de Vie à sept branches,

dont l'union parfaite constitue l'Être Suprême;

le perpétuel Sacrifice de cet acte cosmogonique, l'Être Suprême s'immolant;

le Père (Éternel Masculin),

la Mère (Éternel Féminin),

le Fils (Arbre de Vie), le Verbe Créateur,

la Trinité : AUM.

Après ces belles leçons son esprit allait bon train ; il vivait de longues heures,

avec Rama, sur le Mont Albori ;

avec Krishna, sur le Mont Mérout;

avec Hermès, dans les grottes profondes de Mem-phes ou de Thèbes;

avec Moïse, sur les rochers du Serbal;

avec Orphée, sur le Mont Kaoukaïon;

avec Pythagore, à Delphes;

avec Platon, en son Académie;

pour rejoindre Jésus, le Divin Maître, sur la Montagne. Il allait même plus loin encore, car il se complaisait, en des méditations de plus en plus profondes, à entrer dans les visions célèbres :

Vision de Rama, sous le Chêne de la Clairière.

Rama dort. — L'Homme majestueux, à robe blanche, portant une baguette, avec un serpent enroulé tout autour, et une serpe d'or, tendant à Rama, une branche de gui ; puis le Flambeau et la Coupe de Génie.

Il entendait les paroles du Génie :

« Ram, vois-tu ce Flambeau?

« C'est le Feu sacré de l'Esprit divin.

« Vois-tu cette Coupe?

« Donne le Flambeau à l'Homme et la Coupe à la Femme, car c'est la Coupe de Vie et d'Amour. »

Vision de Krishna, dans la Cabane du centenaire Va-sichta, en pleine Forêt Sainte.

Matheus se sentait aussi transporté au septième Ciel des Devas, vers le Père des Êtres; il voyait Devaki, la Vierge-Mère, résorbant, dans un regard d'Amour, le Fils, la Parole, le Verbe Créateur.

Vision d'Hermès, dans la crypte secrète, entouré d'Hiérophantes et de Mages.

Matheus voyait Osiris, l'Intelligence souveraine; les sept rayons du Verbe-Lumière, correspondant à une phase de la Vie des Âmes; les sept Génies de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, de Saturne ;

il entendait et il reconnaissait la Voix de la Lumière ;

il lisait dans le *Livre des Morts des Égyptiens*, dont les Ames voguent, plus ou moins

longtemps, suivant leur pureté (fautes de l'homme-matière, la Chenille), vers cette Lumière dans la Barque d'Isis.

Vision de Moïsi, sur le sommet du Sinaï, à l'entrée de la caverne protégée par des térébinthes; il voyait l'Ange solaire, rayon d'Aélohim ; il entendait la voix se perdre dans l'espace infini :

« Je suis celui qui est! »

Vision d'Orphée, Pontife du Temple du Mont Kaou-kaïon, il buvait ses paroles proclamant un seul Etre, Époux et Épouse divines, Père et Mère, Demiourge dont Dionysos est le Fils;

il suivait le Verbe, dans la Grotte de Perséphone, la belle tisseuse Maïa, Vierge divine ; et il retenait cette réflexion d'Orphée :

« Il est âpre le Chemin qui conduit aux Cieux. »

Réflexion qu'il traduisait :

« Il est dur le Chemin du Saint-Graal. »

Vision de Pythagore, à Crotone, sur la colline des térébinthes et des oliviers ;

il suivait les épreuves d'initiation imitées de l'Initiation égyptienne, clef du Cosmos ; il entra dans les quatre éléments : Terre, Air, Eau, Feu, et saisissait le cinquième élément éthérique, fluide cosmique, lumière astrale, Âme du Monde.

Vision de Platon, dans son Académie d'Athènes, après avoir compris les Philosophes d'Asie Mineure, d'Egypte, de l'Italie méridionale, où, déjà, Pythagore avait fait bonne école; avec lui, il étudiait les Nombres sacrés, la Cosmogonie ésotérique, la doctrine de l'Âme, le Microcosme et le Macrocosme, le périple de l'âme, humain et divin, le Vrai, le Beau, le Bien; il suivait enfin ce Maître dans les Mystères d'Eleusis.

Vision de Jésus,

Matheus, ici, se montrait déjà esprit supérieur; il n'avait qu'à rassembler ses souvenirs :

En Egypte des Prêtres, Ahmosi, le Grand Prêtre en tête, avaient annoncé que le phénix allait renaître de ses cendres.

Le Baptiste, sentant son rôle terminé, annonçait en parlant de Jésus :

« Il faut qu'il croisse et que je diminue. »

Jésus ne pouvait que se recueillir, se livrer à la retraite, à un jeûne de quarante jours, chercher un nid d'aigle dans la grotte d'Engaddi, où il trouvait les Méditations des Prophètes, un peu d'eau fraîche, des noix, des figues.

Et, comme le Divin Maître, Matheus s'écriait transporté :

« A moi, la Croix! »

« Que le monde soit sauvé! »

Est-il utile d'ajouter que Matheus était complètement transformé?

Le Vieillard s'en rendait compte.

Il lui annonça, pour bientôt, la connaissance de la Loi qui gouverne l'Eau symbolique, afin de posséder le don de divination et de prophétie.

La joie de Matheus fut à son comble ; il comprit son arrivée à l'Ordination, à la Perfection.

Encore la Purification par l'Eau, la Fount Santa, la Fontaine Sacrée, une retraite de quarante jours finissant par la Mort de la Matière au Tombeau :

Bethléem, la Porte Mystique... et il serait Initié, Pur, Parfait...

Quel beau rêve !

XI

« Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous persécutent. »

Jésus.

Après son Oraison matinale, Matheus méditait.

Les paroles de ses Maîtres lui revenaient l'une après l'autre, et, sans s'en douter, le forçaient à une revision partielle.

« L'homme animal qui s'est plongé dans le courant de l'objectivité ne parvient à s'en dégager qu'en surmontant son animalité ;

« en traversant les éléments, il abandonne ce qui leur appartient, ce qu'il a d'inférieur;

« il est pénétré de plus en plus par le Divin;

« l'Eau Symbolique, l'Eau lustrale, renferment en elle-même toutes les possibilités de Formation et de Transformation, il sort de l'Eau à l'état d'homme proprement dit, d'homme pleinement Homme;

« connaître la Loi qui la gouverne donne la possession du don de Divination et de Prophétie. »

Le Vieillard le tira de ses rêveries en lui frappant sur l'épaule.

Matheus, s'agenouillant, reçut la bénédiction du bon Vieillard, heureux de conduire son excellent élève ; puis, tous deux, prirent la direction de la Chapelle de l'Ermite.

Le soleil était au milieu de la vallée ; par la grande et haute diaclase* s'élevant au-dessus de la sortie, ses rayons pénétraient dans la Chapelle, qui, de ce fait, était bien éclairée.

Sortant du passage rampant et obligé, Matheus fut délicieusement impressionné par le spectacle qui se présenta soudain à ses yeux :

un cercle de Parfaits, agenouillés, en prières, entourait la Table recouverte, comme toujours, de lin immaculé, et portant le Saint-Livre;

l'Officiant, à genoux également, attendant la venue du Maître et du Fils pour commencer la cérémonie habituelle du Sermon ;

derrière la Table, la Fount Santa, mi-resch ou demi-cercle, orientée vers l'Est, était déjà préparée;

la galerie du Labyrinthe, seule, était éclairée pour permettre les allées et venues des Frères chargés du service de l'Eau.

A la vue du Vieillard tous les assistants se levèrent, et l'Invocation, bras étendus, fut prononcée par l'officiant :

« Et Paul arriva en Phrygie. Et les Gallo-Phrygiens avaient fort peu d'enthousiasme pour le culte de Zeus. Et dès qu'ils entendirent la voix de l'Apôtre Paul, ils s'empressèrent d'embrasser la Religion de Christ.

« Paul choisit, pour s'installer définitivement, un rocher près de Smyrne. Et il fit aménager ce rocher en une mystérieuse Cité.

« Et l'on recueillait l'eau Astrale, seule admise pour l'immersion.

« O Saint Baptistère de Paul, ô Fount Santa! « Que Matheus soit pénétré par le Divin, comme il se doit, en sortant de la Purification par l'Eau Symbolique.

« Et que le flamboyant Pentacle préside à cette fin ! « O, Christ! Fais que ce nouveau Fils gravisse le Chemin des Étoiles pour pouvoir aider dignement nos Frères à semer ta Parole Divine!

« Et fais, suivant ton commandement, qu'il soit né « d'Eau et d'Esprit » pour entrer dans le Royaume de Dieu. »

Le Sermon continua.

Le Saint Livre portait, à la page du jour, sur la visite de Nicodème à Jésus, et le dialogue qui s'ensuivit : « Maître, nous savons que tu es un Docteur venu de la part de Dieu ; car, personne ne peut faire ces miracles que tu fais si Dieu n'est avec lui.

« En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. »

Vous pensez si, sur ce thème, l'officiant était convaincu, enthousiaste, superbe! D'autant que l'assistance choisie de Parfaits lui faisait un devoir de se montrer à la hauteur de la page du jour!

Et les preuves abondaient dans ses Commentaires :

« Si un homme ne naît d'Eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu;

« Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit;

« Il faut que vous naissiez de nouveau ;

« La Lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière parce que leurs oeuvres étaient mauvaises ;

« Celui qui agit selon la Vérité vient vers la Lumière afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. »

Matheus s'était envolé vers le Monde éthéré durant les Commentaires; il allait plus loin que l'officiant, son esprit, un tant soit peu surmené, le portant facilement à des vagabondages.

Et Dieu sait, si chaque chemin était long, semé d'arguments nouveaux, bordé de pensées attrayantes.

Il se sentit entouré par les Frères porté presque par des mains pieuses et amies.

Il se trouva subitement au milieu du bassin de la Fount Santa avec de l'eau jusqu'aux genoux.

Il n'entendait rien.

Il ne voyait rien.

Il était tout à sa Purification.

Les Oraisons se succédaient cependant.

Trois Parfaits arrivèrent par le Labyrinthe, portant chacun un vase d'eau.

Le Vieillard prit, à tour de rôle, chacun de ces vases en le versant sur la tête de Matheus:

« Adoremus Patrem... et Filium... et Spiritum Sanctum. »

Il sembla à Matheus recevoir sur son corps, chaque fois de l'eau chaude; il se sentit transporté dans un monde nouveau, à cette sensation de chaleur qui augmentait à chaque aspersion.

Il tomba à genoux.

Et les Parfaits, formant cercle autour de lui, pro-cédèrent, sur sa tête, à l'imposition des mains; cependant que le Vieillard, avant-bras gauche, main gauche, index et majeur levés au Ciel (rite sacré des Apôtres), bénissait de son cœur de Maître et de Père, le Fils qui venait de recevoir la sainte Purification :

« Abandonne à jamais tout ce qu'il y a d'inférieur en toi;

« par cette Eau, que Dieu a chauffée et qu'il nous envoie en ce saint lieu, périsse ton animalité;

« sois digne de notre Divin Maître.

« Que le Seigneur te bénisse et te conduise à une bonne fin. »

Matheus, sans trop savoir comment, se retrouva seul dans son diverticule particulier.

Tout lui revenait maintenant en mémoire.

Il avait conscience d'avoir franchi le second degré de sa longue initiation :

il revoyait son entrée dans les Églises d'Ussat par le Mur Symbolique, les quelques années d'études, de solitude, de jeûnes, de prières, qui venaient de s'écouler et qui ne lui laissaient que joie et bonheur.

Et il se sentait prêt, bientôt, à franchir la Porte Mystique.

Mais, soudain, il se rappela la retraite, le jeûne de quarante jours et le tombeau que le Vieillard lui avait imposés avant Bethléem...

XII

« J'ai vu l'Esprit descendre du Ciel comme une Colombe, et il s'est arrêté sur Lui.
« Pour Moi, je ne le connaissais pas ; mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit :
Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est Celui qui baptise d'Esprit
Saint. »
Jean le Baptiste.

Au dessus des Églises d'Ussat et de la Grotte de l'Ermite ou d'Ornolac, à quelques pas
des unes et de l'autre, se trouve une grotte, isolée, dominant la vallée et le lac de
l'Ariège, propice aux longues méditations.

C'était le lieu choisi pour la retraite et le jeûne imposés au futur Parfait, immédiatement
avant « la Mort de sa Matière », chenille en train de devenir chrysalide.

Lieu choisi avec soin, tant il était en même temps agréable et austère ; coin rêvé pour
calmer la Crise et la vision de la Vérité, qu'ont connues tous les prophètes, tous les
initiateurs, tous les initiés, avant d'être rendus au Monde matériel pour y accomplir leur
Mission.

Le Vieillard conduisit donc Matheus à sa nouvelle et provisoire demeure.

La grotte était aménagée pour le service qu'on en attendait : exposée toute la journée au
soleil, couchette de feuilles au fond, à l'abri du courant d'air, grosse pierre plate au
Centre pour servir de table, autre pierre formant siège.

Des acacias et des térébinthes poussaient à l'entrée, la marquant d'un vert toujours vif.

« Voilà ta retraite, mon fils. Mets à profit les jours qui vont suivre; classe tout ce que
nous avons pu t'en-seigner; achève de faire mûrir le fruit, qui, bientôt, te paraîtra bien
doux, car tu auras mérité de pouvoir y mordre à belles dents. »

Et le Vieillard retourna à ses nombreuses occupations.

Sa première Oraison en ce lieu terminée, Matheus jeta un coup d'œil sur le paysage, de
l'entrée de sa retraite. Il pouvait, du haut de cet observatoire embrasser du regard la
vallée et le lac qui lui paraissaient minuscules, la montagne en face, les amoncellements
de roches perdues sur les flancs.

Vite, suivant sa louable habitude, il se reportait par la pensée aux âges les plus reculés :

« Temples de rocs naturels de l'Asie Centrale dont parlem les Anciens;

« Mystères de l'époque atlantéenne;

« les dieux Sol et Luna sortant des montagnes ;

« pierres, cavernes, alignements, lieux de mystères des anciens Celtes ;

« caverne pleine de fleurs et de sources consacrée au Créateur;

« usage courant d'employer des grottes, des crevasses, des anfractuosités pour les
Mystères.

Il se rendait pleinement compte que le culte divin le plus ancien s'est accompli dans des
grottes et des cavernes, naturelles ou artificielles, parce que lieu propice des rencontres
avec la Toute Puissante Essence Créatrice.

Combien les Églises, ses Églises, lui paraissaient belles et chères.

Les jours de retraite peuvent paraître longs : en réalité, ils paraissaient courts à Matheus
dans l'état d'extase continue dans lequel il était plongé.

Ses yeux ne voyaient pas;

son âme, libre du corps en partie, poursuivait sa purification et sa régénération.

Elle devenait belle, rayonnante; elle s'éloignait de plus en plus, de l'atmosphère terrestre.

Le Parfait abandonnait, peu à peu, son corps animal et formait son corps spirituel.

Travail de la chenille qui prépare sa chrysalide. Il lui semblait, cependant, que quelque
chose lui manquait. Quoi? Il n'aurait pu le dire.

Un jour un groupe d'oiseaux descendait dans la vallée après avoir franchi les monts
élevés.

Contrairement à son habitude, Matheus suivait attentivement leur vol, cherchant à

reconnaître l'espèce.

Soudain, alors que ces animaux volant haut, suivaient les sinuosités de la vallée, l'un d'eux, se détacha du groupe et se dirigea vers la grotte de la Retraite, la Grotte de l'Acacia.

Du coup, Matheus, frappé, ne perdit pas de vue l'oiseau qui, sans précipitation, d'un vol doux et régulier s'approchait de lui.

« Oh, se dit-il, une colombe! »

Ce nom jeta un tel trouble dans son cerveau qu'il tomba à genoux, les yeux fixés sur l'animal symbolique.

« La Colombe !... La Colombe !.. »

Il lui sembla qu'un changement s'opérait en lui.

Il était au Ciel.

Il vit, en son intérieur, la Colombe parvenir à la Grotte, se poser un instant sur sa tête, repartir aussi gracieusement qu'elle était venue, suivre la vallée, se perdre à l'horizon.

Quel sublime tableau!

Il reprit ses sens :

« La Colombe !... Le Paraclet !...

« O Christ, merci, merci!...

« Mon Dieu, que ton Saint Nom soit béni!...»

A partir de ce jour-là, Matheus paraissait encore plus maître de lui.

Ses recherches intérieures agrandissaient le cercle ordinaire des connaissances habituelles de ses Frères.

Un don nouveau émanait de son cerveau, qui lui permettait d'entrer résolument dans le degré supérieur d'Initiation.

Et il ne se fit pas faute, dans cette période de solitude où il se trouvait, de vagabonder dans des hauteurs spirituelles, très peu connues jusqu'alors.

Il arriva ainsi à des données certaines sur les racines historiques profondes des leçons qu'on lui avait données.

« L'Ame, purifiée par la Lumière, entre dans le domaine de l'Eau Vivante.

« Sur cette Eau Vivante navigue le Vaisseau lumineux de la Lune.

« Pour aborder les régions célestes, l'Âme doit monter sur le vaisseau lumineux de la Lune.

« De là, un autre Bateau de Lumière, le Soleil, conduit plus loin, plus loin, jusque dans le Feu de Vie.

« L'Ame est ramenée à son origine, au Roi de Lumière, au Paradis. »

Mais alors tout devenait clair pour Matheus qui n'avait pas encore saisi ce qu'un Frère du Temple (le Temple de l'Esprit) avait dessiné sur une paroi de la Grotte :

une barque, sur un océan d'âmes purifiées, portant au centre un iesmon-resch (Jésus-Dieu), tenu par une main ferme ; avec, à gauche un Aigle, à droite le monogramme du Christ.

La Colonne christique, c'est le Bateau de Lumière du Soleil ; c'est, grâce à Christ, la Terre Sauvée par la Résurrection.

L'Aigle de l'Esprit divin, l'Arbre de Vie, la Barque d'Isis, la Colonne de Lumière, qu'il avait vus, dessinés grossièrement par une main, sinon habile du moins ferme et documentée, entraient dans son esprit avec l'importance que les Anciens y attachaient.

Il se rendait compte de la valeur de l'Héritage total :

Atlantéen - Hindou - Perse - Babylonien - Égyptien.

Nul doute, n'est-ce pas, que, levant ses yeux vers les étoiles, le soir, assis à l'entrée de la Grotte, il n'y trouvât le Christus Demiourgos dont la Puissance Céleste a voulu l'œuvre de la Création.

Ce qu'il aimait, par-dessus tout, à étudier, à méditer, c'est la vie de Marie Madeleine, sa venue en Provence, son établissement chez les Taruskes Rhodaniens, frères des Taruskes du Sabartez dont, lui, Matheus, était un digne descendant.

Il y avait un mystère là, qu'il aurait voulu élucider.

Bon gré, mal gré, il revoyait le Calice d'Or de Jésus et, de suite la Coupe Sacrée ne pouvait, dans son cerveau, se séparer de Marie.

Et les événements se succédaient.

« Marie, assistant à la présentation de la tête de Jean-le-Baptiste à Hérodiade, par Salomé, poussant un grand cri : car les yeux, fermés jusque-là, s'ouvrirent tout grands en la regardant... O Mystère des Mystères ;

« Marie, se retrouvant dans sa chambre, secouant sa robe, et... frissonnant, en retrouvant sur l'étoffe des gouttes de sang de Jean;

« Marie, poussée vers Magdala par une force inconnue, demandant la permission à Hérode de retourner chez elle ;

« Marie, heureuse de retrouver sa maison, les beautés de Galilée, et, aussi, l'oubli de sa vie passée, de ses débauches ;

« Marie, accompagnée d'Ahmosi, le Mystérieux Égyptien, qui la soutenait, lorsque, défaillante, elle entendit le premier coup de marteau enfonçant le premier clou ;

« qui, devant Marie, Mère du Christ, inclina, longuement, sa tête blanche... ;

« qui tomba à genoux en entendant ces divines paroles du Christ :

« Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce « qu'ils font... »,

« et qui dit tout bas à ses frères :

« Venez!... Nous n'avons plus le droit d'être ici. »

« Marie, qui oignit le Seigneur d'un parfum, et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, ainsi que le dit Jean, l'Apôtre Bien-Aimé.

« Or, la mère de Jésus et la soeur de sa mère, Marie, femme de Cléopas, continue Jean, et Marie Madeleine se tenaient près de sa Croix.

« Jésus, voyant sa mère, et, près d'elle, le Disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

« Femme, voilà ton Fils; puis, il dit au Disciple :

« Voilà ta mère. »

Matheus reconnaissait là une Mission divine :

Marie, mère de l'Église de Jésus, de l'Esprit; Jean, fils de Marie-Mère de l'Église, devenant le Chef de cette Église ; Marie - Madeleine.

« Mais, un des soldats lui perça le côté avec une lance, et, aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. »

Marie était toujours là, une coupe à la main, arrosant de ses larmes les pieds du Christ, les essuyant avec ses cheveux, voulant oindre le divin Corps.

Oui !... Oui !... La Coupe !... Le Sang du Christ ! ... Marie !...

Le regard que Jésus avait longuement tourné vers elle après la Mission, confiée à Jean.

Voilà l'autre Mission que Marie avait reçue de Jésus-Christ.

Jean et Marie avaient compris :

l'un, l'Église de l'Esprit,

l'autre, la Coupe, le Saint-Graal.

Les événements, alors, se précipitaient;

Marie - Madeleine, Marthe, Trophime, Maximin, sur un bateau d'Ahmosi, conduits à Rome, puis à Massilia, sur les bords du Rhodanus, chez les Taruskes au climat de Tibériade, ces frères des Taruskes du Sabartez ;

Marie allant sur la montagne, dans une grotte, comme son Maître, et faisant tant et si bien, dans le pays gaulois que, des Pyrénées au Rhin, on accourait à La Baume ; et que la Voie Aurélienne était constamment sillonnée de pèlerins et d'envoyés des tribus;

cependant que le dernier Pontife, le grand Adepte de Thèbes, avait quitté à Rome Marie et sa suite.

Ahmosi était retourné en Egypte pour y mourir, en même temps que les derniers hiérophantes d'Hermès.

O Egypte! O Egypte!

Et, comme lui, Matheus avait vu, maintenant l'Espérance éternelle, le Dieu d'Amour!

Un soir, le Vieillard vint lui annoncer la fin de son séjour dans la Grotte de l'Acacia.

Sa retraite devait finir dans Kepler!

Matheus quitta son séjour et suivit le Maître sur le Sentier de Bethléem!

TROISIÈME PARTIE

BETHLÉEM

« Qui aime sa vie la perdra ;
et celui qui hait sa vie en ce monde,
la conservera en la Vie éternelle! »
Jésus.

XIII BETHLÉEM

« Qui aime sa vie la perdra ; et celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera en la Vie éternelle. »

Jésus.

Sans doute, Matheus était prêt pour affronter le dernier stade de son initiation, pour offrir le Sacrifice de sa Vie, but suprême de sa longue préparation.

Mais il lui manquait encore, tout de même, l'anéantissement de sa matière, l'acte de rendre à la poussière ce qui n'est que poussière.

Il devait mourir, avant de s'élever en Esprit.

« Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » - Jésus.

Voilà pourquoi, avant de passer par le Pentacle de Bethléem, avant de recevoir le Consolamentum*, Sacrement de la Mort de la Matière, le futur Parfait devait abandonner sa chenille.

La chenille devient chrysalide en abandonnant sa première enveloppe; pour devenir Homme-Esprit il devait préparer l'abandon de son enveloppe matérielle.

Il comprit le Mystère des Trois Grottes Sacrées, superposées, accolées à la Chapelle de l'Ermite, que ses Maîtres avaient appelées : Kepler, Mès-Naut et Ka, de bas en haut.

La Maître arriva à Kepler, enleva une pierre penta-gonale, à ras de sol, pour l'ouvrir, et expliqua à Matheus :

« Mon enfant, ici est le Mystère de la Mort, de la Réformation et de la Transformation. N'oublie pas les paroles du Maître allant au tombeau de Lazare :

« Je suis la résurrection et la Vie ; celui qui croit en « moi vivra, quand même il serait mort ! Et quiconque « vit et croit en moi, ne mourra jamais. »

« Tu sais déjà que, pour revivre en Esprit, il faut à jamais abandonner la matière. C'est ici, vois-tu, que, pendant quatre jours, tu sauras t'en débarrasser. Tu seras digne, à ce moment, de t'élever jusqu'à la grotte au-dessus, Mès-Naut.

« Tu seras chrysalide, Homme-Esprit, que nous débarrasserons, à Bethléem, de toute matérialité.

« Le Parfait, le Frère que tu seras devenu, n'aura qu'un but : savoir s'élever, par le Chemin des Étoiles, jusqu'à Ka*, la troisième grotte, au-dessus de ta tête.

« La Transformation, ô Matheus, fera alors de toi le digne Apôtre de notre divin Maître : tu seras Ame-Lumière* pour l'éternité.

« Le Chemin du Christ, le Chemin du Saint-Graal, est dur; mais il est beau!

« Encore un effort, mon cher Fils, encore un peu de courage. Ton triomphe est proche. »

Matheus entra résolument dans Kepler, la grotte du bas : c'était tout simplement un tombeau, juste assez grand pour pouvoir se remuer, se soulever.

La résurrection de Lazare lui vint subitement à l'Esprit :

« Jésus, frémissant en lui-même, vint au tombeau : c'était une grotte, et on avait mis une pierre dessus. »

Il comprit.

Habitué au silence, à la méditation, à la prière, il prit ses dispositions pour trouver le temps le plus agréable possible.

Matheus était dans un tombeau, mais il se rendit compte qu'il n'était pas oublié;

que son état provisoire n'était pas l'abandon de son corps matériel rendu à la poussière, mais la superposition de son corps spirituel à son corps matériel, ce qui est la Réformation indispensable.

Le Parfait, surhomme, avait besoin, pour remplir sa Mission sur terre, et toujours de son vivant, de son corps en tant que porteur de son Esprit-Directeur : le Sacrifice total n'était

pas demandé que dans ce but : toujours plus haut, Mès-Naut.

A partir de cette compréhension, toutes les leçons de ses Grands Frères lui vinrent en tête, et en foule, ce qui l'occupa, dans son isolement, de longs moments pour un classement indispensable :

« Un Égyptien mourait en Osiris. »

De même :

« Un chrétien meurt en Christ - in Christo mori-mur. »

Les paroles de Saint Paul lui ouvrirent le sens de ce Saint Mystère :

« Les fidèles sont les co-héritiers du Christ.

« L'Union mystique lui montra l'héritage* égyptien et sa nature cosmique, avec :

« son corps physique, son esprit, son âme. »

Les nobles paroles d'Hermès résonnèrent dans la tombe :

« Veux-tu vivre avec les Dieux?

« Veux-tu devenir un Dieu toi-même ? Sois -en digne !

« Que ta conduite sur la terre soit conforme aux volontés des Dieux; qu'elle suive l'ordonnance divine du Cosmos!

« Alors les Dieux n'auront pas honte de ta présence, et tu pourras leur parler d'égal à égal. »

Se détacher de la terre,

être conquis à l'idéal de la Perfection morale,

c'est, en naissant sur la terre pour l'Homme parfait,

« mourir pour le Monde de l'Au-delà ».

La Mort terrestre n'est qu'une nouvelle naissance, une renaissance dans l'Esprit, un rajeunissement du Moi profond.

Au moment où le corps terrestre cesse de jouer un rôle actif, Ka* joue, après la mort, le rôle du corps terrestre pendant la vie. Ka, c'est l'Ame-Lumière*, le Corps Astral.

L'Esprit est la partie éternelle de l'être humain; la vie normale de l'Esprit est conditionnée, d'abord,

par sa justification ; ensuite,

par sa purification rituelle et par sa sanctification dans le sein de Christ!

Abandonner la Matière, s'en débarrasser moralement, c'est la chenille revenant à la terre;

la chenille se reforme en chrysalide, tout comme l'homme matière se reforme en Homme-Esprit;

la Grotte Kepler, matière, renvoie à la grotte Mès-Naut, Esprit. —De là, Bethléem consacre cet état.

Mais Ka*, troisième grotte sacrée, reste le but suprême de tout Parfait : sa transformation d'Homme-Esprit en Ame-Lumière*, Corps Astral.

En effet, la chrysalide doit se transformer en âme parfaite (insecte parfait).

« Je suis l'Aujourd'hui; « Je suis l'Hier; « Je suis le Demain! « Je suis l'Ame divine et mystérieuse. « Mon rayonnement éclaire tout être ressuscité « Qui, cependant qu'il passe dans le Royaume des Morts

« Par des Transformations successives, « Cherche son chemin péniblement « A travers la Région des Ténèbres. »

Livres des Morts : ch. 64

Vous pensez bien que pendant ces quelques jours préparatoires au Sacrifice total, Matheus eut le temps de revoir tout ce qu'on lui avait enseigné et démontré. Il savait que Christ avait dit de Lazare au tombeau : « Cette maladie n'est pas à la mort, mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. »

Il resta deux jours encore au lieu où il était.

Les Apôtres ne comprenaient pas.

Enfin, il leur dit :

« Lazare, notre ami, s'est endormi; mais je pars pour le réveiller. »

Et plus tard :

« Lazare est mort! »

Arrivé à Béthanie, il trouva qu'il y avait déjà quatre jours que Lazare était dans le tombeau.

Puis, la scène de la résurrection.

Marthe, Marie, pleurant, suivant Jésus pour l'implorer.

« Marthe, ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?

« Ôtez la pierre! »

Ils ôtèrent donc la pierre.

Alors, Jésus, levant les yeux au Ciel dit :

« Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé.»

Que de réflexions à partir de ce moment :

Lazare, mais c'était Jean, le Disciple bien-aimé.

Sa Mort? c'était l'ultime stade de l'Initiation permettant de se débarrasser de l'enveloppe matérielle;

c'était la Réformation, la chenille se changeant en chrysalide, c'est-à-dire l'homme-matière devenant Homme-Esprit.

Ce qui est indispensable pour un Parfait, obligé de par sa noble vocation de rester dans la matière au service total de ses semblables, prêt, toujours prêt, néanmoins, à rejoindre le Christ, à la première nécessité :

Disciple de Christ!

Mystère profond! La Vie, la Mort, les phénomènes qui s'y rattachent.

Pluralité de l'existence de l'Ame, en vue de la Perfection indispensable! des premiers Chrétiens, des Celtes et des Druides ; hypothèse de la réincarnation! séduisante, consolante de prime abord, mais, tout de même, se terminant par un Néant à la pensée de ce que l'âme peut devenir :

hypothèse de la philosophie spirite : se perfectionner sans cesse en recommençant à renaître et à mourir ;

opinion des philosophes purs, jamais convaincante, entre la Vie* et la Mort, constatations qui ne se démontrent pas.

Et Jésus?

Il semble faire allusion à la réincarnation d'Élie en la personne de Jean le Baptiste, mais ne parle jamais de la Loi de réincarnation.

Jésus nous convie à l'infinie béatitude de la Vie éternelle ; il nous enseigne à nous libérer des chaînes de ce monde, à passer, même en ce monde, de la Vie matérielle à la Vie spirituelle; ce qui est, déjà, préparer la Transformation de l'Ame.

Et, fatalement, Matheus était ramené aux Mystères égyptiens.

Il revoyait les Initiés rester plus de trois jours au tombeau, comme Jean-le-Bien-Aimé-Lazare, comme lui-même, pour se débarrasser de l'enveloppe-matière.

Car il est dur de porter tout le temps un fardeau de fautes, fardeau qui suit l'Esprit, dans l'Au-Delà.

Désarroi d'une Âme qui souffre dans l'Au-delà au spectacle de ses propres imperfections sur la terre et qui aspire à les racheter.

« O Dieu de Vérité et de Justice! « Détruis le mal qui est en moi! « Fais disparaître ma méchanceté, mes crimes, « Balaie de mon cœur tout le mal qui pourrait me séparer de

toi,

<< Afin que je sois en paix avec toi! »

(*Livre des Morts* : Ch. 14.)

<(La Pesée des Paroles, le Jugement du défunt dans l'Au-delà, permet l'entrée dans la Belle Amenti », ou « son arrêt, en vue du rachat des fautes de l'homme-matière.

« S'il est digne de suivre sa Transformation, ils'iden-tifie avec Osiris. »

(Et Matheus revoit l'Osiris vert des Tombeaux, le Scarabée*, principe sacré des métamorphoses, qui sont ses voisins de tombe.)

Le défunt pénètre dans le Monde Inférieur et dans la Belle Amenti ; sorti vers la pleine Lumière du Jour il peut se manifester à volonté sous toutes les formes de l'existence :

« Je suis le Dieu Râ!

« Je suis la Grande Divinité!

« Je suis devenu un Dieu, votre égal !

(*Livre des Morts* : Ch 17.)

Lorsqu'il aura à traverser les « Régions du Feu », il ne sera pas encerclé sans issue par « les mauvaises actions commises durant sa vie sur terre : elles ne le tiennent pas prisonnier pour l'Éternité » .

(*Livre des Morts* : Ch. 18)

Après la mort physique, libéré de la matière, revêtu de l'enveloppe subtile, le corps astral, ce corps est menacé d'une seconde mort :

troisième partie de la Métamorphose, de la Transformation, crainte terrible pour le défunt.

En effet :

pour rendre parfaits les Esprits sanctifiés,

il faut le Sacrifice librement consenti de l'être humain *purifié, sanctifié*, ayant atteint la *Perfection divine*.

(*Livre des Morts* : Ch. 130.)

Matheus revoit la longue suite des jours passés dans le silence et le recueillement des grottes : l'École du Silence !

Mystères de purification et de sanctification des immenses galeries,

aux gouffres mystérieux,

aux rivières souterraines impressionnantes,

aux Vastes Salles — Cathédrales,

Contemplation! Prière! Méditation!

Lieux vénérables où l'Esprit a toujours soufflé; Centre d'Initiation de tous les temps.

Les belles Triades druidiques gardent encore leur écho dans les antres souterrains ;

les Cercles, les dolmen, les menhirs, Mystères d'une riche théogonie que nos Apôtres ont pu accepter sans aucune hésitation, ornent la contrée d'une noble simplicité ;

cependant que les restes géantes de l'ursus pyrénéum semblent protéger toujours les prêtres sacrés de sacrés Mystères ;

Mythologie des Romains ;

Saints Apôtres du pur Christianisme primitif;

Sages Gnositiques porteurs de la Haute Science d'Hermès le Trismégiste;

docteurs éclectiques alexandrins, répandant partout le règne du Dieu d'Amour, car le Dualisme, le négatif Dualisme, a pris fin avec l'École d'Alexandrie. Pas de place pour le

« Mal » dans l'Empire d'Amour!

Même la vieille poussière de Tolède*, laissant éclore ici les magnifiques données du Saint-Graal et de ses fiers gardiens, avait fait le noble lit du Catharisme pyrénéen, dont la Haute Spiritualité est marquée dans tout le Centre d'Ussat-Ornolac, sur tout le Thabor et le fier Montségur, dans toute l'Occitanie*, en un mot.

Gardiens des Grands Mystères,
Fidèles à leur bel ensemble d'Initiation!

La prison. — Les souffrances. — La Mort.

Matheus, comme tous les Bonshommes, ses Frères dans peu de temps, ne craignait nullement la nouvelle vie qui l'attendait : le Christ n'avait-il pas donné l'exemple?

Mais il avait de petites craintes, vaines, certainement; car, quelle faute pouvait commettre un jeune Novice pendant la longue et dure initiation dans un monde silencieux à tout jamais, avec des Maîtres et des Camarades d'une austérité complète, à l'abri des tentations et des remous du monde extérieur? Être humain justifié, purifié, sur le droit Chemin de la Perfection ?

Oui, sans doute :

mais, il lui manquait, pour prétendre à l'ineffable et éternel Ka*, pour rendre parfait son Esprit sanctifié :

le Sacrifice librement consenti dès sa réformation!

Et déjà pointait, chez le Parfait de demain, l'ultime Perfection en Christ.

Le scarabée-chenille, à côté de lui, indiquait le chemin à suivre; changé en chrysalide, après la mort de sa première matière, il n'avait qu'un but :

transformer sa chrysalide en insecte parfait, c'est-à-dire en un beau scarabée* nouveau.

— Mais :

l'Osiris* vert des tombeaux s'est transformé en Osiris Noir des régions Célestes.

Et c'est lui qui attend l'arrivée des Ames-Lumières* pour les diriger dans le Royaume de la Divinité.

Vivement, vivement, après Kepler,

demain Mès-Naut, par le Pentacle de Bethléem,

pour le Sacrifice total librement consenti ;

puis l'ultime perfection en Christ, par la Sanctification du Chemin du Saint-Graal.

XIV

« Je suis le bon berger : le bon berger donne sa vie pour ses brebis. »
Jésus.

Le Vieillard vint ressusciter Matheus !

Le soir tombait.

La lune, à son apogée, arrosait de ses rayons blafards l'Ariège et son lac; les montagnes projectant des ombres fantastiques, se découpaient sur le ciel bleu, cachant jalousement les grottes et les cavernes du Sabartez.

Le sentier des Églises était à peine marqué dans ce clair obscur : à peine un ruban gris posé à la base des rochers.

Mais le Vieillard connaissait bien tous les coins et les recoins de son vaste domaine; et Matheus le suivait machinalement..., son esprit était ailleurs.

Ils arrivèrent à la célèbre grotte fortifiée, à la spoul-ga* d'Ornolac, qui enserrait la Chapelle appelée Bethléem.

Ils traversèrent une première enceinte, puis une deuxième, et arrivèrent ainsi à l'entrée principale.

Les portes s'ouvraient devant eux comme par enchantement, ce qui n'étonnait plus Matheus.

Il savait maintenant que rien n'était livré au hasard; des Bonshommes, des Frères, étaient toujours prêts à se dévouer, à rendre service, au premier signal, au premier appel. Ils étaient dans la spoulga proprement dite.

Un escalier à larges marches, formées de pierres roulées, les conduisit dans une espèce d'arc de triomphe qu'on ne distinguait que vaguement.

La Porte Mystique, prononça le Vieillard.

Et ce mot ramena Matheus à la réalité.

« Oh!, la Porte Mystique », répéta-t-il avec une joie évidente.

Il aurait voulu la voir, la détailler.

Le Vieillard continua vite sa marche, traversa une salle, une espèce de porche, et arriva à une entrée basse s'ouvrant dans la roche opposée.

Il fallait se baisser, ramper presque, dans un couloir de rocher d'une dizaine de mètres.

Une autre petite porte : subitement une salle, une Chapelle.

Ému, comme transporté dans un autre monde, Matheus se laissa conduire, car il avait compris qu'il était arrivé au Temple du Très-Haut, au lieu sacré de son Ordination, de sa Réformation.

Immense plaisir !

Joie ineffable qui lui enlevait momentanément toute volonté.

« Te voici à Bethléem, mon Fils.

« Demain, tu seras notre Frère. Demande à Christ, cette nuit, d'achever de te rendre digne de recevoir le Consolamentum*.

« Je te laisse avec Lui. »

Matheus était déjà prosterné lorsque le Vieillard, ayant fini de parler et de dire une sainte Oraison, reprit le passage et sortit.

Il serait bien difficile d'évaluer le temps qui s'écoula avant que Matheus reprît possession de lui-même.

Il finit par se relever et jeter un coup d'œil sur la Chapelle, d'où ne peuvent sortir que des Purs*.

L'Étoile brillait, à l'est, dans son creux de rocher : elle répandait une petite lueur, si discrète qu'on aurait dit un rayon de lune réfléchi.

La Table de granit, de belles dimensions, s'étendait majestueuse au-dessous de l'Étoile.

La Porte réservée, fermée bien-entendu, se découpait dans la haute muraille qui joignait

les parois des deux roches opposées au Nord.

Les fidèles seuls avaient le droit de franchir cette porte, mais précédés du Chef de l'Ordre; celui-ci seul avait le droit de l'ouvrir et de la fermer.

C'est-à-dire que c'était un honneur réservé exclusivement aux Purs que le Chef voulait récompenser.

L'escalier de granit que Matheus remarqua, partant de la Porte réservée, se prolongeait le long de la Muraille vers l'Étoile, réservant aux officiants un espace suffisant devant la Table : du granit, du pur granit.

Oh... dans la muraille un voile de lin blanc recouvrait ... peut-être !...

Enfin, ses yeux tombèrent sur le Pentacle creusé dans la roche, des marches montantes, des marches descendantes.

Et Matheus retomba dans ses prières.

Il avait compris!

L'heure du Sacrifice allait sonner.

Il était prêt.

Son corps matériel, vaincu, ne comptait pour ainsi dire plus; son âme, depuis belle lurette, avait appris à s'envoler par le Chemin des Étoiles.

Il ne demandait qu'à terminer en Maître une initiation déjà remarquable.

Pour Dieu d'Amour, pour Christ,
plus rien ne comptait désormais.

Il ne s'aperçut même pas des Frères qui, de bon matin, vinrent porter des torches et des lampes à huile pour éclairer brillamment la Chapelle.

Oui, Bethléem était illuminée.

Le Pentacle, entouré de lumière était bien l'Étoile des Mages ; la Table, recouverte d'une nappe blanche, supportait la Grande Bible, qui ne paraissait que dans les grands événements ; des linges blancs étaient posés à côté pour la « Purification des mains » .

Et, quoique éclairé brillamment, lui aussi, le voile de lin blanc sur la Muraille, au-dessus de la Table, demeurait toujours mystérieux.

Les Frères prenaient place dans la Chapelle, à genoux, plongés dans leurs Oraisons.

Tous respectaient la profonde méditation de Ma-theus, sa communion intime avec le divin Maître.

Il fallut, cependant, le mettre en face de la réalité ; réalité douce, joyeuse, puisqu'il avait accepté, bon berger comme Lui, de donner sa vie pour ses brebis.

XV

« Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu : celui qui est et qui était, et qui vient. »

Apocalypse de Jean.

Le Vieillard, car c'est lui l'officiant, est à genoux devant la Table de granit.

Deux Frères l'assistent, également à genoux, à sa droite et à sa gauche.

Matheus est en face, seul.

La Chapelle est garnie de Frères, tous, aussi à genoux.

Derrière Matheus son Ancien porte sur son bras les vêtements sacrés qui lui sont destinés.

Soudain la Porte réservée s'ouvre lentement.

Le Chef de l'Ordre entre, descend la pierre de granit, suit la muraille, et tombe à genoux sur la pierre granitique placée sous le voile de lin blanc, un peu au-dessus et en arrière du Vieillard et de ses deux assistants.

Oraison !

Il se lève, suivi de toute l'assistance.

L'officiant et ses deux aides procèdent au lavage des mains; les linges blancs posés à côté de la Grande Bible, sur la Table, essuient et complètent la Purification des mains.

Alors, lentement, affectueusement, le Vieillard prononce son Allocution :

« Matheus, vous devez comprendre que lorsque vous êtes devant l'Église de Dieu, vous êtes devant le Père et le Saint-Esprit, comme les divines Écritures le démontrent.

« Car le Christ a dit dans l'Évangile de Mathieu :

« En quelque lieu que seront deux ou trois personnes réunies en mon Nom, Je suis là, au milieu d'elles... »

« Et dans l'Évangile de Jean, il a dit :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous demeurerons avec lui. »

« Et Paul dit dans la seconde épître aux Corinthiens :

« Vous êtes le Temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit par Isaïe :

« Car j'habiterai en eux, et j'irai, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

« C'est pourquoi séparez-vous-en, dit le Seigneur.

« Et vous ne toucherez pas les choses impures et je vous recevrai.

« Et je serai à vous comme un père, et vous serez à moi comme des fils et des filles », dit le Seigneur Dieu tout puissant .

« Et en un autre endroit il dit :

« Cherchez la preuve du Christ qui parle en moi. »

« Et dans la première épître à Timothée il dit :

« Je t'écris ces choses, espérant venir à toi bientôt.

« Mais si je tarde, sache de quelle manière il faut te conduire en la Maison de Dieu, laquelle est l'Église du Dieu vivant, colonne et appui de la Vérité. »

« Et le même il dit aux Hébreux :

« Mais Christ est comme un fils dans sa maison, laquelle maison nous sommes.

« Que l'Esprit de Dieu soit avec les fidèles de Jésus-Christ. »

« Christ le démontre ainsi dans l'Évangile de Jean :

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements.

« Et je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, qui soit avec vous éternellement, l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit, ni ne le connaît; mais vous le connaîtrez, car il habitera avec vous et avec vous sera. Je ne vous laisserai pas orphelins et je viendrai à vous. »

« Et dans l'Évangile de Matthieu il dit :



Croix du Grand-maître du Temple

« Voici que je suis avec vous toujours, jusqu'à la « consommation des siècles. »
« Et Paul dit dans la première épître aux Corinthiens :
« Ne savez-vous pas que vous êtes dans le Temple du « Dieu vivant et que l'Esprit de Dieu est venu en vous ? « Mais si quelqu'un viole le Temple de Dieu, Dieu le « détruira, car le Temple de Dieu est saint, et ce « Temple, c'est vous. »
« Le Christ le démontre ainsi dans l'Évangile de Matthieu :
« Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de « votre Père qui parle en vous. » « Et Jean dit dans l'Épître :
« En cela, nous savons que nous demeurons en lui et « lui en nous, car il nous a donné de son Esprit. » « Et Paul dit aux Galathes :
« Parce que vous êtes fils de Dieu, Dieu a envoyé « l'Esprit de son Fils en votre cœur, criant : « Père! «... Père ! »
< Par quoi il faut entendre que votre présentation que vous faites devant les Fils de Jésus-Christ confirme la foi et la prédication de l'Église de Dieu, selon que les divines Écritures nous le donnent à entendre.
« Car le peuple de Dieu s'est séparé anciennement de son Seigneur Dieu. Et il s'est séparé du Conseil et de la volonté de son Saint Père par la tromperie de malins esprits et par sa soumission à leur volonté. Et par ces raisons et par beaucoup d'autres, il est donné à entendre que le Saint Père veut avoir pitié de son peuple et le recevoir dans la paix et dans la Concorde par l'avènement de son Fils Jésus-Christ, et en voici l'occasion.
« Vous êtes, devant les disciples de Jésus-Christ, dans le lieu où habitent spirituellement le Père, le Fils et le Saint-Esprit, comme il est démontré ci-dessus, pour recevoir cette sainte Oraison que le Seigneur Jésus-Christ a donnée à ses disciples, de façon que vos Oraisons et vos prières soient exaucées de notre Saint Père. « C'est pourquoi vous devez comprendre, si vous voulez recevoir cette Sainte Oraison, qu'il vous faut repentir de vos péchés et pardonner à tous les hommes car notre Seigneur Jésus-Christ dit :
« Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs pé-« chés, votre Père céleste ne vous pardonnera pas vos « propres péchés. »
« Derechef, il convient que vous vous proposiez en votre cœur de garder cette Sainte Oraison tout le temps de votre vie, selon la coutume de l'Église de Dieu, avec chasteté et avec vérité, et avec toutes les autres bonnes vertus que Dieu voudra vous donner. C'est pourquoi nous prions le bon Seigneur qui a donné aux disciples de Jésus-Christ la vertu de recevoir cette Oraison avec fermeté, qu'il vous donne aussi la grâce de la recevoir avec fermeté, et en l'honneur de Lui, et de votre salut. »
Le Vieillard, à genoux, dit l'Oraison :
« Notre Père, qui es au Ciel, » etc. suivi par tous les assistants également à genoux.
Puis, debout de nouveau, le Vieillard continue :
« Nous vous livrons cette Sainte Oraison afin que vous la receviez de nous, de Dieu et de l'Église, et que vous aviez le pouvoir de la dire tout le temps de votre vie, le jour et la nuit, seul ou en compagnie, et que jamais vous ne mangiez ni ne buviez sans la dire au préalable.
« Si vous y manquez, il vous en faudrait faire pénitence. »
Matheus, prosterné devant l'Ancien*, ainsi d'ailleurs que tous les Frères, répondit d'une voix ferme à chaque question posée par son Maître.
La cérémonie, suivant le Rituel qui avait prévu les moindres détails, continua par le Baptême du Saint-Esprit.
« Matheus, vous voulez recevoir le Baptême spirituel par lequel est donné le Saint-Esprit dans l'Église de Dieu, avec la Sainte Oraison, par imposition des mains des Bonshommes.
« De ce baptême Notre Seigneur Jésus-Christ dit dans l'Évangile de Matthieu, à ses

disciples :

« Allez, et instruisez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Et enseignez-leur à garder toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous pour toujours et jusqu'à la consommation des siècles. »

« Et dans l'Évangile de Marc il dit :

« Allez par tout le monde, prêchez l'Évangile à toute créature. Et qui croira et sera baptisé sera sauvé, mais qui ne croira pas sera condamné. »

« Et dans l'Évangile de Jean il dit à Nicodème :

« En vérité, en vérité, je te dis qu'aucun homme n'entrera dans le Royaume de Dieu s'il n'a été régénéré par l'eau et le Saint-Esprit. »

« Et Jean-Baptiste a parlé de ce baptême quand il a dit :

« Il est vrai que je baptise d'eau.

« Mais celui qui doit venir après moi est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de lui lier la corde de ses souliers. Il vous baptisera du Saint-Esprit et du feu. »

« Et Jésus-Christ dit dans l'Acte des Apôtres :

« Jean a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés du Saint-Esprit. »

« Ce don du Saint-Esprit par l'imposition des mains a été institué par Jésus-Christ, selon que rapporte Luc ; et il dit que ses amis le feraient comme le rapporte Marc : « Ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. »

« Et Ananias conféra ce baptême à Paul quand il fut converti. Et ensuite, Paul et Barnabe le firent en beaucoup de lieux.

« Et Paul et Jean le firent sur les Samaritains, car Luc le dit ainsi dans les Actes des Apôtres :

« Les Apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que ceux de Samarie avaient reçu la parole de Dieu, envoyèrent à eux Pierre et Jean, lesquels, y étant venus, prièrent pour eux pour qu'ils reçussent le Saint-Esprit; car il n'était encore descendu en aucun d'eux. »

« Alors, ils posaient les mains sur eux et ils recevaient le Saint-Esprit. Ce Saint-Baptême, par lequel l'Esprit est donné, l'Église de Dieu la garde depuis les Apôtres jusqu'à maintenant; et il est venu de Bonshommes en Bonshommes jusqu'ici, et elle le fera jusqu'à la fin du monde. »

Ce fut ensuite, suivant le Rituel, le Pouvoir de « lier et de délier ».

« Matheus, vous devez entendre que le Pouvoir est donné à l'Église de Dieu de lier et de délier, et de pardonner les péchés, et de les retenir, comme le Christ le dit dans l'Évangile de Jean :

« Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi.

« Lorsqu'il eut dit ces choses, il souffla et leur dit :

« Recevez le Saint-Esprit.

« Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.

« En vérité je vous dis :

« Si deux de vous se réunissent sur terre, toute chose qu'ils demandent leur sera accordée par mon Père qui est dans le Ciel, car où sont deux ou trois personnes réunies en mon nom, je suis au milieu d'elles. »

Ensuite, le « Pouvoir de renouveler toutes les merveilles accomplies par Jésus-Christ, et, par son ordre, ses disciples » .

« Dans un autre endroit il dit :

« Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux. »

« Et en l'Évangile de Jean il dit :

« Qui croit en moi fera les œuvres que je fais. »

« Et en l'Évangile de Marc il dit :

« Quant à ceux qui croiront, ces signes les suivront « en mon nom : ils parleront de nouvelles langues ; ils « enlèveront des serpents; s'ils boivent quelque chose « de mortel cela ne leur fera pas de mal. Ils poseront les « mains sur les malades, et les malades seront guéris. »

« Et en l'Évangile de Luc il dit :

«Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher « sur les serpents et les scorpions, et sur toutes les « forces de l'ennemi, et rien ne vous nuira. »

Puis « l'Ordre de toujours rester fidèle aux commandements de Jésus » .

« Matheus, si vous voulez recevoir le pouvoir de renouveler toutes les merveilles accomplies par Jésus-Christ, et, par son ordre, ses disciples, il vous faut tenir tous les commandements du Christ et du Nouveau Testament, selon votre pouvoir.

« Et sachez qu'il a commandé que l'homme ne commettra ni adultère, ni homicide, ni mensonge;

« qu'il ne jure aucun serment;

« qu'il ne prenne, ni ne dérobe, ni ne fasse aux autres ce qu'il ne veut pas qu'on lui fasse à lui-même;

« que l'homme pardonne à qui lui fait du mal,

« et qu'il aime ses ennemis,

« et qu'il prie pour ses calomnieurs et pour ses accusateurs, et les bénisse;

« et si on le frappe sur une joue, qu'il tende l'autre;

« et si on lui enlève l'habit, qu'il laisse le manteau;

« et qu'il ne juge ni ne condamne;

« et beaucoup d'autres commandements qui sont faits par le Seigneur à son Église.

« Et il faut également que vous haïssiez ce monde et ses œuvres, et les choses qui sont de lui.

« Car Jean dit dans l'Épître :

« O mes très chers, ne veuillez pas aimer le monde, « ni ces choses qui sont dans le monde.

« Si quelqu'un aime le monde, la Charité du Père « n'est pas en lui : car tout ce qui est dans le monde est « convoitise de la chair et convoitise des yeux, et orgueil de la vie, laquelle n'est pas du Père, mais est du « monde ; et le monde passera, ainsi que sa convoitise ; « mais, qui fait les volontés de Dieu demeure éternellement. »

« Et Christ dit aux nations :

« Le monde ne peut vous haïr, mais il me hait parce « que je porte témoignage de lui que ses œuvres sont « mauvaises. »

« Et dans le livre de Salomon il est écrit :

« J'ai vu toutes les choses qui se font sous le soleil : « et voilà que toutes sont vanités et tourments d'esprit. »

« Et Jude, frère de Jacques, dit pour notre enseignement dans l'Épître :

« Haïssez ce vêtement souillé, qui est charnel. »

« Et pour ces témoignages, et pour beaucoup d'autres, il vous fait tenir les Commandements de Dieu et haïr le monde.

« Et si vous le faites bien jusqu'à la fin, nous avons l'espérance que votre âme sanctifiée aura la vie éternelle. »

Matheus obtint l'absolution des péchés et prononça la formule du Sacrifice final d'une voix douce, d'un air décidé, mais calme, qui produisit une profonde impression chez tous ces Bonshommes, habitués cependant à la dure :

« Je promets de me rendre à Dieu et à l'Évangile;

« de ne jamais mentir, ni jurer,
« de ne pas toucher à une femme,
« de ne tuer aucun animal,
« de ne jamais manger de viande,
« de ne me nourrir que de nourriture végétale,
« de ne rien faire sans dire l'Oraison dominicale;
« de ne voyager, ni passer la nuit en un lieu quelconque, ni même manger, sans
compagnon;
« et si je tombe entre les mains de mes ennemis et suis séparé de mon Frère, de
m'abstenir au moins pendant trois jours de toute nourriture ;
« de ne jamais dormir que vêtu;
« enfin de ne jamais trahir notre Foi devant n'importe quelle menace de mort. »

A genoux.

L'Ancien prend la Grande Bible, après purification des mains, la pose sur la tête de
Matheus, pendant que les Bonshommes désignés lui imposent les mains en récitant la
formule consacrée.

Oraison et Lecture des dix-sept premiers versets de l'Évangile de Jean.

Matheus se prosterne alors à terre devant les Parfaits.

Le Vieillard prend de nouveau la parole :

« Matheus, le moment où tu vas être vraiment Homme, arrive. Tu vas avoir l'insigne
honneur, de par l'Étoile flamboyante, de perdre toute matérialité.

« Vois le pentalpha lumineux, la divine Étoile des Mages : c'est le symbole de la mort,
de la fin, pour toi...

« Meurs donc pour Christ.

« Mais le divin Maître a dit aussi :

« Je suis l'Alpha. »

« Il va te conduire dans le Chemin des Étoiles.

« Tu nous reviendras Pur, Parfait, car tu auras pris ta nouvelle vie en Esprit : ta fin
matérielle était ton commencement en vie spirituelle.

« Tu auras accompli ta réformation : l'homme matériel sera devenu Homme spirituel.
(La chenille sera devenue Chrysalide.)

« Va, Matheus, nouveau Disciple de Jésus-Christ. »

Tous les Frères se prosternèrent, sauf l'Ancien* désigné pour Matheus, qui lui enleva
alors ses pauvres habits.

Matheus, par les encoches taillées dans le roc, prit place dans le Pentacle.

Il contemplait ses Frères agenouillés à ses pieds : à partir de ce moment il était leur égal.

Il entendait leur magnifique Oraison; il se sentait pénétré d'un sentiment jamais ressenti,
même dans ses plus longues méditations.

Il lui semblait avoir quitté ce monde et être emporté dans les Cieux.

Il vit le Chef de l'Ordre se relever, purifier longuement ses mains, soulever le voile
blanc, découvrir un grossier tabernacle dans le mur, y plonger lentement, et avec soin,
ses pauvres mains séchés par le jeûne et les ans, prendre, en baissant respectueusement
la tête...

O moment sublime ...

Matheus ne vivait plus : non, il n'était plus de ce monde.

Il vit soudain une lumière plus vive que celle du soleil, sortir des mains du Chef; un
rayon énorme tomber sur ses yeux...

Il ne voyait plus qu'une salle complètement noyée par un éclat qui lui enlevait même la
vue du sol.

Il lui semblait être transporté dans le soleil même.

Une auréole immense et vive semblait entourer le Chef qui lui présentait le saint Objet pris dans le tabernacle .

Il ne put que s'écrier :

« Oh, la Coupe! Le Calice d'Or! Le Saint-Graal!

« Christ, je suis prêt.

« Oui, ordonne ...

« Comme toi, le Sacrifice devient mon bien le plus précieux.

« Oui... La Coupe... Le Calice d'Or... Le Saint-Graal! »

Le Chef de l'Ordre, heureux, avait replacé la Relique sacrée.

Il s'avança lentement vers Matheus qui, encore empli d'une émotion profonde, n'avait plus notion de la cérémonie.

Il lui fit franchir le Pentalpha lumineux, prendre les « trois marches » du Chemin des Étoiles, et descendre triomphalement les six rangs de l'Échelle mystique qui le rendaient à sa nouvelle vie, car il renaissait. Il était parti sur le chemin portant les dernières souillures de la matérialité ; il en revenait dépouillé, rempli de spiritualité.

La chenille était morte, mais se réformait en chrysalide; l'insecte parfait voyait poindre sa transformation .

Un petit sacrement encore :

ses pieds ayant touché le sol, à la descente, n'étaient plus absolument purs, et cet état ne permettait pas le port des vêtements sacrés.

Il fut conduit à la Table ; son Ancien* lui lava soigneusement les pieds, comme le divin Maître.

Alors Matheus était absolument pur.

Son Ancien lui passa ses nouveaux vêtements, les vêtements sacrés :

le sadéré, genre de chemise à manches, avec une petite poche au-dessous du collet, pour y placer le Livre de Jean ;

le kosti, ceinture creuse et cylindrique faite de soixante-douze fils de lin blanc tressés, qui lui fit trois fois le tour de la taille;

enfin, la robe noire et les pauvres sandales à moitié ouvertes.

Comme Matheus était heureux!

Comme il était fier!

Avec quel amour il récita sa première Oraison de Parfait, de Pur, de Bonhomme!

Il fut embrassé deux fois par tous les Frères, en commençant par le Chef de l'Ordre et le Vieillard, placés à sa droite et à sa gauche.

Il rendit le Baiser de Paix au Chef qui le passa à son voisin, et ainsi de suite.

Après le baiser de paix le nouveau Pur reçut les félicitations de tous ; les plus affectueuses furent sans conteste celles de Guilhem, qui attendait, impatient un tantinet, de pouvoir reprendre avec lui les conversations des Églises et de l'Ermite.

Ils n'étaient plus silencieux, indifférents, en ce moment, les bons Frères : ils ne savaient comment montrer leur joie en félicitant le nouveau disciple du Christ.

Pour un instant ils faisaient trêve avec les dures consignes de l'initiation qui, pour si dures qu'elles fussent, n'étaient jamais oubliées, jamais transgressées :

le Disciple est silencieux, il n'argumente jamais, il ne cherche à convaincre personne, car la Charité spirituelle ne se communique point :

c'est en « esprit et en vérité » qu'il importe de se rendre Pur : si l'on s'en tenait aux apparences et aux formes extérieures, tout ne serait qu'une décevante illusion ;

retiré en lui-même, le Disciple réfléchit profondément et pénètre ainsi les secrets de la nature ; il sait, en effet, que la tradition vraie n'a jamais été formulée, et que le vrai sage doit avouer qu'il ne connaît rien;

il se jette obscurément à la tâche qui lui est dévolue : redoutant toute profanation, il ne parle que le plus rarement possible, et uniquement en présence de disciples éprouvés.

Aujourd'hui, c'est fête à Bethléem.

Donc, les langues peuvent se délier entre disciples ; et durant quelques instants peut se manifester une joie bien douce, aussi vive, que ces Purs*, ces Bonshommes morts-vivants sont capables de se comprendre.

Soudain la Porte réservée s'ouvre.

Le Chef de l'Ordre, le Vieillard, tenant Matheus paternellement chacun par une main, se dirigent vers l'extérieur de la spoulga .

Un cortège de Frères suit. — Et voici l'apothéose :

Matheus passe triomphalement par la Porte Mystique!

C'est la fin de son initiation :

la liberté de remplir sa mission lui est donnée.

« Tu étais, Matheus, dit le Chef de l'Ordre, entré, il y a quatre années par la Muraille symbolique.

« Tu passes, glorieux, par la Porte Mystique. « C'était l'Alpha. - C'est l'Oméga. « C'est la fin, oui, de la retraite du monde; mais voici, maintenant, le commencement nouveau. »

Et il lui montra, en face, sur le premier contrefort du Thabor, le Chemin des Cathares, conduisant à Montségur, en Occitanie*.

Matheus sourit et remercia.

Dieu est Amour!

C'était un homme!

C'était un Pur!

Dieu est Amour!

Le Sacrifice total lui souriait.

Dieu est Amour!

Et les paroles de Jean, le Bien-Aimé, lui revinrent, comme par hasard :

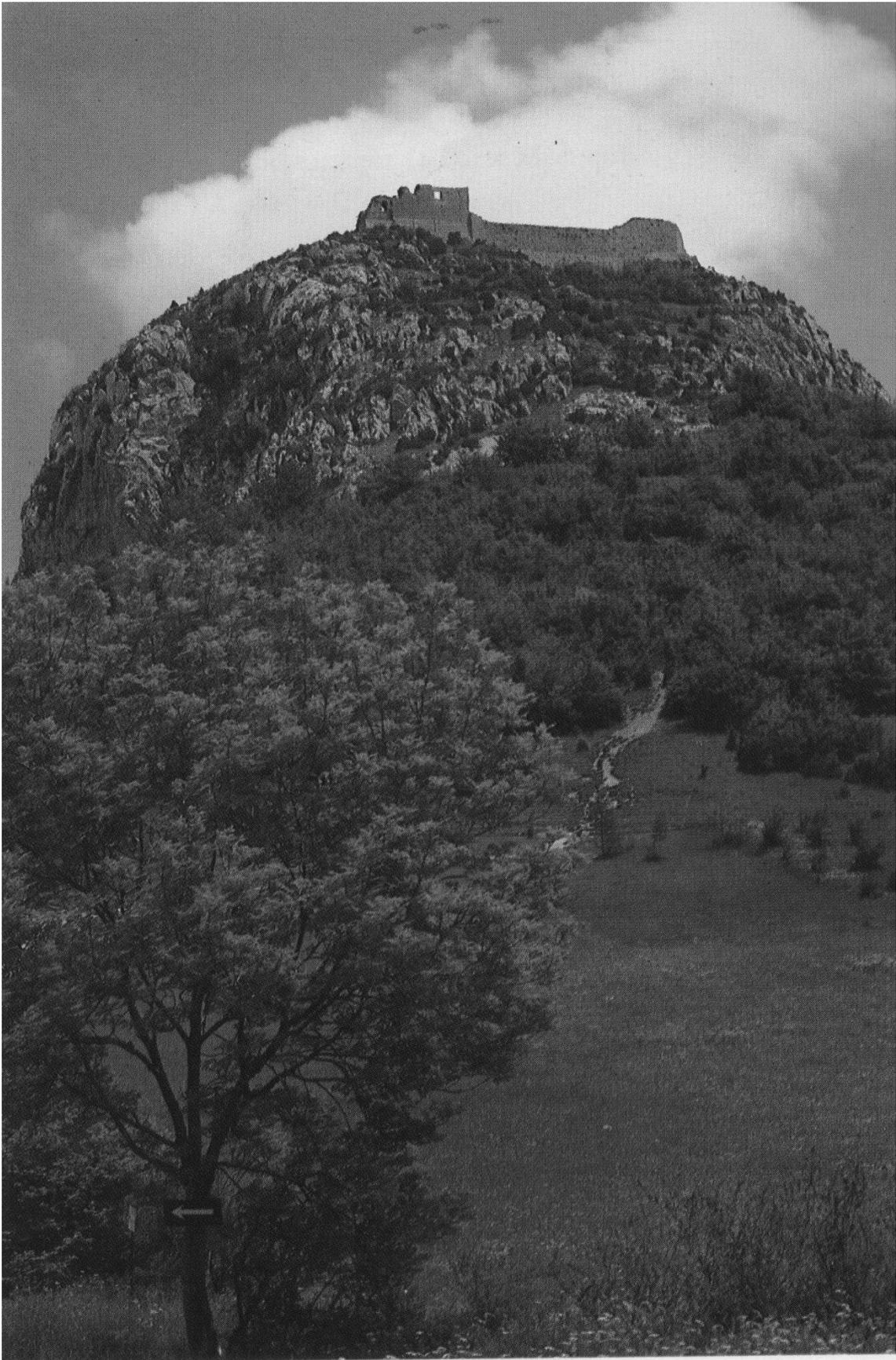
« Dieu est Amour. Et celui qui demeure dans l'Amour, demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. »

(Jean 4:16)

Son divin Maître n'avait qu'à ordonner.

Rien ne ferait trembler, rien ne ferait dévier de la bonne route l'Homme que rendait Bethléem!

Personne au monde ne pouvait avoir raison de la Force Mystérieuse, qu'il représentait!



Le terme du chemin des Cathares, Montségur

GLOSSAIRE

Les mots marqués d'un astérisque* dans le texte sont expliqués ci-dessous. Les chiffres entre parenthèses sont ceux de la page dans le livre.

« Le Chemin du Saint-Graal » et ensuite « Le Chemin des Étoiles » sont des expressions employées par l'ancienne Fraternité Cathare pour désigner l'Unique Chemin de remontée vers la Vie ; le retour, par la Renaissance évangélique d'Eau et d'Esprit, à l'état de Vie humain-originel, l'État Divin-Humain du Commencement.

Ce Chemin de retour, qui est le vrai et unique But de la vie de l'homme né dans ce monde est, à notre époque, décrit de façon circonstanciée entre autres dans *L'Homme Nouveau en devenir* par J. van Rijcken-borgh. Ce livre est publié par la Jeune Fraternité Gnostique qui agit en tant que représentante autorisée de la Triple Alliance de la Lumière : les Fraternités de la Rose-Croix d'Or, des Cathares, du Saint-Graal, à l'époque actuelle de la Moisson sous le nom de : École Internationale de la Rose-Croix « Lectorium Rosicrucianum » , comme Gardienne et Divulgateuse des antiques Mystères Chrétiens.

Le Patriarche de la Fraternité Précédente, Monsieur A. Gadal, a reconnu et agréé la dignité de Grand-Maître à Monsieur J. van Rijckenborgh, et celle d'Ar-chidiaconesse à Madame Catharose de Pétri.

ABSTINENTIA : période d'épreuve qui servait à comprendre si le novice était capable de continuer son initiation, ou si, pour raison de santé ou de faiblesse morale, il ne pouvait plus continuer. La vie était dure pendant l'initiation; ceux qui ne pouvaient continuer devaient se reposer.

AME-LUMIÈRE : le But suprême des Parfaits. C'est le nom que les Frères Cathares donnaient à Ka.l'Osiris Noir, le vrai Fils de Dieu. La Jeune Fraternité Gnostique dans sa philosophie parle de l'Esprit vivifiant.

ANCIEN : voir Jeune.

CAVERNE : immense grotte.

CHEMINÉE : ravinement à pente raide, sillonnant les hautes montagnes. (24)'Ancienne Fraternité connaissait *deux* formes de Consolamentum :

le Consolamentum des mourants, qui leur donnait consolation et repos, et le Consolamentum des Trépassés-Vivants, les Initiés. (Voir chapitre XV.)

DIACLASES : espaces relativement étroits dans les roches, restés entre des masses de roche qui se sont coincées pendant la période géologique sans se souder.

HÉRITAGE ÉGYPTIEN et sa nature cosmique :

Toutes les activités véritablement gnostiques de la période Aryenne, y comprises conséquemment le Christianisme vivant, primitif, avaient et ont une seule et même source : la *Gnose* primordiale Égyptienne d'Hermès Trismégiste, la Sagesse des Grands Mystères Égyptiens.

Ceux-ci renvoient l'homme tombé à son Origine universelle : au Fils Unique de Dieu.

JEUNE ET ANCIEN : Dans la Communauté des Cathares à tout élève, à tout *Jeune*, était adjoint un *Ancien*, afin de lui être une aide et un conseil dans le besoin. Arrivé à un grade plus élevé de son état un des Maîtres était l'*Ancien*.

KA : l'État d'Homme-Dieu du Commencement, le véritable Homme-Dieu à la ressemblance du Père ; dans la langue des Mystères Égyptiens : *Ka*, Ame-Lumière ou l'Osiris Noir (voir ce mot).

LAPIS EX COELIS : un très ancien récit dit que lorsque Lucifer tomba du Ciel sa chute était si effroyable qu'une aile de sa Couronne de Lumière, heurtant contre un astre, cassa et tomba sur la Terre, où elle éclata en mille morceaux.

Voilà le « lapis ex coelis » , la pierre des Cieux! Une particule de la couronne céleste originelle. Conformément à cette allégorie la lumière de la Gnose étant un attouchement

de l'état divin-humain primordial, fut appelée par les Frères Cathares : lapis ex Coelis.
OCCITANIE : était au moyen-âge le nom du Languedoc. Occitanie était jadis une contrée indépendante du sud de la France, avec Toulouse pour capitale. Il comprenait entre autres les départements actuels de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Tarn, de la Haute-Loire, etc. ; après ce qu'on appela la croisade contre les Albigeois elle fut en 1271 reliée à la couronne par le roi de France.

OPPIDUM : ville fortifiée par les Romains.

OSIRIS : l'Osiris Vert et l'Osiris Noir :

Nous disions sous la rubrique « L'Héritage Égyptien » par rapport aux Mystères Égyptiens qu'ils renvoyaient l'homme tombé à son Origine universelle, le Fils Unique de Dieu. Le Chemin de retour que le fils perdu doit parcourir pour parvenir au Père, est appelé dans les Mystères Égyptiens :

le Chemin de l'Osiris Vert à l'Osiris Noir. L'Osiris Vert est le candidat sérieux qui, consciemment, à la main de la Gnose, entreprend avec persévérance le Chemin de retour. Il devra paraître alors devant le *Tribunal à" Osiris*, c.-à-d. prouver par un nouveau comportement d'être prêt pour continuer son initiation intérieure, et s'élever jusqu'à l'Osiris Noir, qui est le But suprême, le Retour, l'intégration dans le Père. La langue des Mystères Égyptiens appelle ce triple chemin aussi :

Kepler - Mès-Naut - Ka; ou symboliquement : la chenille - la chrysalide - l'insecte parfait (le papillon) .

C'est l'antique Chemin de la *Transfiguration*, le Chemin de l'âme vivante à l'Esprit Vivifiant, ou, comme dans le langage, des Frères Cathares : Formation - Réformation - Transformation. PATER : Les Cathares disaient cette Prière telle qu'on la trouve dans l'évangile de Luc. Ils jugeaient l'addition du « Ta Volonté soit faite » et du « Délivre-nous du malin » inutiles et l'expliquaient comme suit : « Cette Prière fut donnée par Jésus à ses *disciples*, pour qui la Volonté de Dieu était l'unique Loi » ; de plus : « Ton Règne arrive » dit tout. Car la Volonté de Dieu s'accomplit irrésistiblement même dans notre état de chute. Quant au : « Délivre-nous du malin » : si nous demandons à Dieu de nous délivrer de la tentation :

« Qu'est-ce que le malin pourrait encore bien nous faire ? » PORT DU CATHARISME :

un port est un lieu tranquille où les bateaux sont en sûreté contre les dangers de la mer, et où *une jetée* solide les protège contre la furie des flots ; au bout de la jetée se trouve *un phare* qui dirige les navigateurs, leur montre le bon chemin.

C'est dans ce sens que le grand Cirque Tarascon-Ussat-Ornolac, avec ses Grottes d'initiation, fut appelé un *port* sûr et tranquille du Catharisme; la Montagne de Thabe, le Thabor pyrénéen, le Chemin des Cathares par le St. Barthélémy, la *jetée*; et Montségur, au loin, vers l'Occitanie, refuge des Parfaits, éclairait tel un véritable *phare* spirituel tout le Languedoc. PURS, PARFAITS, BONSHOMMES :

Ces noms étaient donnés à ceux qui, sur le Chemin des Mystères Chrétiens, avaient opéré dans leur être la *Réformation* et qui dès lors, au service du monde et de l'humanité, tels de vrais disciples de Christ, montaient par le « Chemin des Étoiles » , le Chemin de la Transformation (ou Transfiguration). La Jeune Fraternité Gnostique, faisant allusion à cet état de Pur, parle d'Âme renée, Âme-Esprit, qui par sa liaison rétablie avec l'Esprit a obtenu à nouveau part à la Sagesse Divine, la Gnose.

RESCH, IESMON, CHRISMON, etc. :

sont des signes et des symboles qu'on trouve aussi dans les catacombes : par exemple le poisson, l'ancre, le *Chi*, le resch P. etc.

Ils font tous partie de la Gnose, la Science Divine, vivante et profonde du Christianisme le plus pur.

LE SABARTEZ : l'ancien nom de la partie sud-est du département actuel de l'Ariège, aux

Pyrénées. Cette contrée fut habitée au temps des Romains par les Taruskonienses de Pline, et dont Tarusko, l'actuel Tarascon-sur-Ariège, tout près d'Ussat, était la capitale.
SCARABÉE : Le candidat sur le « Chemin de Kepler, Mès-Naut et Ka », l'Osiris Vert, était accompagné du Scarabée sacré, symbole de la Renaissance, de la Résurrection.
SPOULGA : mot dérivé du vieux latin spelunca, soit grotte fortifiée.